



Glières, Un patrimoine pour la Haute-Savoie et pour la France

Dossier de presse

CONTACTS PRESSE

Conseil General de la Haute-Savoie
Cécile Menu, Responsable Presse : 0689194662
Alexandra Carraz, Directrice de la Communication
institutionnelle : 0622867312
media@cg74.fr

www.70ansliberationhautesavoie.fr



Sommaire

Glières, un patrimoine pour la Haute-Savoie et pour la France	p.3
Préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac	p.4
1/ Glières, « Vivre libre ou mourir »	p.7
▪ Le Maquis des Glières	
▪ L'héritage de Glières : une certaine idée de la France	
▪ La réédition du livre des « rescapés »	
2/ La Haute-Savoie libérée par elle-même	p.12
▪ Les deux France	
▪ La lutte contre l'occupant (1943-1944)	
▪ La Libération de la Haute-Savoie	
3/ Les commémorations du 70^{ème} anniversaire en Haute-Savoie	p.17
▪ Les enjeux : héritage et transmission aux jeunes générations	
▪ Programme des principales manifestations	
▪ Les acteurs impliqués en Haute-Savoie	
Postface de Jean-Marie Guillon	p.23
Annexes	p.33
▪ Pour aller plus loin	
▪ Biographies des intervenants : Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Jean-Marie Guillon et le Général Jean-René Bachelet	
▪ Visuel de l'annonce de la parution de l'ouvrage des « Rescapés » en 1946	
▪ Photos et images à disposition des médias : liste des crédits, légendes et droits	

Glières, Un patrimoine pour la Haute-Savoie et pour la France

Le 6 avril prochain auront lieu en Haute-Savoie, les cérémonies du 70^{ème} anniversaire des combats du Plateau des Glières, à la Nécropole Nationale des Glières, à Morette, présidées par le ministre de la défense.

L'année 2014 marque en effet le 70^{ème} de la Libération de la Haute-Savoie, alors obtenue par les seules forces unies de la Résistance.

Cas unique en France, l'exemple haut-savoyard revêt une dimension qui va bien au-delà de sa propre histoire.

Voici quelques années, un grand hebdomadaire national qualifiait ainsi le plateau des Glières, en Haute-Savoie, parmi « **les hauts-lieux qui ont fait la France** ». Quelle est l'histoire du maquis des Glières ? En quoi les événements qui s'y sont déroulés en 1944 peuvent-ils justifier une telle apologie ? Dans un monde qui a tant changé, et à l'heure où l'ignorance se conjugue parfois avec la volonté de nuire, ou d'amoinrir les faits historiques, ces événements vieux de sept décennies restent plus actuels que jamais

En effet, entre « l'État Français » du régime de Vichy, et la France Libre et la Résistance, se sont alors affrontées **deux conceptions de la France**, radicalement contrastées, dans une lutte où la survie de la nation était en cause.

Dans ce cadre, en Haute-Savoie, sous l'impulsion d'un jeune lieutenant de chasseurs alpins, Théodose Morel –dit « Tom » de son pseudonyme clandestin- le **maquis des Glières** est, dans la nuit de l'occupation et face aux funestes déviations de Vichy, **un microcosme de la France à relever dans ce qu'elle a de meilleur**.

La France de la liberté derrière la fière devise « **Vivre libre ou mourir** ».

La France de l'égalité au-delà des clivages de toutes natures : **Glières réunit côte à côte** ceux de l'Armée Secrète, issus pour beaucoup des Jeunesses Catholiques et encadrés par des officiers et sous-officiers du 27^e B.C.A., rejoints par un groupe d'Espagnols Républicains, et ceux des F.T.P. sous contrôle du parti communiste clandestin. **Des garçons de toutes origines, de toutes conditions, de toutes opinions**, réunis dans ce qu'eux-mêmes ont appelé « l'esprit des Glières ».

La France enfin de la fraternité, avec une population courageuse qui a pris le plus souvent tous les risques et payé parfois le prix fort pour apporter son soutien aux maquis.

Ce n'est pas un hasard si le livre écrit par les Rescapés dès 1946 s'ouvre sur un chapitre intitulé « Le sens de Glières ». C'était d'emblée placer Glières sous le signe de valeurs pérennes : celles au nom desquelles nous voulons vivre ensemble dans notre pays de France au-delà de nos différences.

*« Toi, sur qui l'avenir comptait tant
Toi l'inconnu du cimetière de Morette
Tu n'as pas craint de mettre le feu à ta vie
Nous errerons longtemps autour de ton exemple
Il faut revenir
Tu t'es écrié
J'adresse mon salut
A tous les hommes libres
Il faut revenir
Et faire taire les donneurs de leçon. »*

Gabriel Monnet, poète et dramaturge,
Résistant des maquis du Vercors et de l'Ardèche,
installé en Haute-Savoie après la Libération.



Préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac

Préface de la réédition du livre des « Rescapés » (1946), sous le titre *Vivre Libre ou Mourir*

Pour « GLIÈRES, PREMIÈRE BATAILLE DE LA RÉSISTANCE »

Cette bataille de deux mois, puis ce drame, j'en ai été, de Londres, un des témoins. Jeune officier des Forces Françaises Libres, j'ai eu jour après jour en mains les télégrammes qui en relataient les étapes ; début février 1944, j'ai transmis à notre porte-parole, Maurice Schumann, les appels de Haute-Savoie annonçant l'offensive de toutes les polices de Vichy contre les maquisards, - des consignes d'alerte auxquelles il donna sur les ondes de la BBC une solennité bouleversante. Et nous avons suivi avec fierté, puis avec angoisse les péripéties de l'aventure héroïque.

C'est dire que « l'affaire des Glières » a été bien davantage qu'une aventure locale. Informés comme ils l'étaient par les messages reçus quasi quotidiennement d'Annecy ou de Lyon, services secrets français et britanniques, BCRA et SOE, ont âprement débattu de l'aide à apporter aux maquisards du plateau : obtiendrions-nous des Anglais les parachutages d'armes que réclamait pour eux le commissaire à l'Intérieur, Emmanuel d'Astier, et, si possible des renforts parachutés, voire le bombardement ou le mitraillage des assaillants dans les vallées alpines ? Le siège se prolongeant, les Glières sont devenus un symbole : à l'approche du débarquement anglo-américain en France et quelques semaines après que Churchill eut enfin décidé d'armer la Résistance française, des maquisards témoignaient que cette Résistance pourrait contribuer efficacement à notre libération, alors que les états-majors alliés ne voyaient en elle qu'un bonus imprévisible et douteux. Et puis ce fut la chute des Glières : elle apportait, pour la mobilisation clandestine à venir, une leçon sans appel en matière de stratégie et de tactique : elle confirmait par l'atroce à la fois le danger d'insurrections prématurées qui ne pouvaient conduire qu'à l'anéantissement des forces résistantes, et la nécessité pour celles-ci de s'en tenir à une guérilla de harcèlement, loin de l'image d'Epinal de la défense à mort d'un réduit qu'entretenaient certains officiers.

Durant ces semaines, les opérations des Glières avaient été l'enjeu de la guerre des ondes entre la France Libre et le gouvernement vassalisé de Vichy, entre les voix de la liberté et celle du milicien Philippe Henriot, le redoutable ministre de la Propagande de Laval. Il faut relire ses éditoriaux radiodiffusés, ses consignes à la presse, les articles des quotidiens collaborationnistes et vichyssois de février à avril 1944, mais aussi les journaux et les commentaires de René Payot, l'éditorialiste de la radio de Suisse romande, pour comprendre qu'il ne s'est pas agi, sur le moment, d'une mince affaire.

Ainsi, la résistance des Glières a été élevée dès la période de guerre au rang d'un épisode mythique. Confirmée ensuite par de Gaulle, cultivée par les survivants, sacralisée par l'éloquence prestigieuse d'André Malraux, honorée par François Mitterrand, elle est devenue emblématique au point d'être parfois instrumentalisée politiquement.

La recherche historique, qui par delà les témoignages des survivants, s'acharne à préciser la réalité des faits et à en évaluer la portée, s'est lentement appliquée à dégager la vérité du mythe. Elle exigeait l'ouverture des archives, qui n'est pas encore totale, le recours aux diverses sources, françaises, britanniques et allemandes, enfin la confrontation des documents aux souvenirs, dont on sait quelles peuvent être les dérives. La tâche est loin d'être achevée pour l'ensemble de la résistance française. Il n'a pas fallu soixante-dix ans, dans le cas des Glières, pour ramener à leur juste mesure les amplifications de la propagande de guerre et faire sourire de telles emphases ministérielles.

Les recherches historiques se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui, elles ne pouvaient mettre en cause l'essentiel : les ultimes mises au point ne justifient nullement un procès en révision de la mémoire des Glières.

L'énigme centrale, celle qui fit de l'épopée un drame, était depuis longtemps transparente : pourquoi le plateau ne fut-il pas évacué par ses 450 défenseurs avant que le dégel n'ouvre la voie aux Allemands ? Qu'il y ait eu des malentendus dans les transmissions de part et d'autre de la Manche, on ne peut en douter, mais la mise en cause de la direction des services secrets de la France Libre par le parti communiste dans les années

d'après guerre était sans fondement. En France même, sur les lieux, le souci qu'avaient eu les chefs du maquis d'assurer la sécurité des premiers parachutages, puis de préserver, sans pouvoir le répartir, le monceau d'armes reçues le 10 mars 1944 dont ils étaient désormais comptables, a manifestement été pour eux cause d'incertitude. Ils avaient en même temps découvert qu'ils étaient aux yeux du monde libre l'avant-garde de la France Combattante : ils se devaient d'y faire honneur. Le facteur décisif -on le savait sans vouloir toujours l'affirmer- fut l'intervention personnelle du délégué militaire envoyé par le BCRA en Haute-Savoie, Jean Rosenthal alias *Cantinier*. Acharné à prouver avec éclat la valeur militaire de la Résistance, il a pesé de tout son poids afin de convaincre les responsables de poursuivre la garde du plateau au-delà même du raisonnable. Il ignorait le refus britannique d'envoyer des renforts, mais l'annonce de nouveaux parachutages d'armes renforçait sa confiance et il croyait, comme beaucoup d'autres, le débarquement allié très proche. Pour lui, c'était l'image de la Résistance aux yeux des alliés qui importait d'abord. Parvenu au grand âge, il me l'a expliqué sans détour.

La recherche historique s'est appliquée, de son côté, à préciser l'ampleur de l'engagement qui opposa les maquisards aux forces allemandes. Depuis le début de 1942, les communiqués des Francs-Tireurs et Partisans avaient gonflé au décuple sinon au centuple les pertes qu'ils infligeaient aux occupants ; les maquisards du Jura et de l'Ain, traqués en février 1944 par la 57^e division alpine allemande, avaient fait des annonces non moins exagérées. Dans le cas des Glières, un chef éminent de l'Armée secrète n'hésita pas à faire état, dans un message télégraphié à Londres, de 400 morts et de 300 blessés allemands lors de l'assaut final. La BBC relayait ces chiffres. Sur cette base, de Gaulle crut pouvoir évaluer dans ses *Mémoires de guerre* les pertes allemandes à 600 hommes ; André Malraux, lors de l'inauguration en 1973 du monument de Gilioli aux morts des Glières en 1973, parla de 20 000 assaillants allemands.

Dès les années 1970, il était avéré que ces chiffres étaient hors de proportion avec la réalité et les Savoyards étaient les premiers à le reconnaître. C'est seulement en 2007 que la minutieuse analyse des archives de la Wehrmacht faite par l'historien allemand Peter Lieb dans son ouvrage majeur sur la répression en France a exactement précisé les pertes subies aux Glières par la 157^e division alpine du général Pflaum entre le 26 et le 30 mars 1944, soit 4 tués et 5 blessés dont une partie par accident. L'affrontement local du 26 mars qui ouvrit le plateau aux forces allemandes sans leur tuer un homme n'avait évidemment pas été une bataille rangée.

La réalité se suffit ici à elle-même. Ce qui s'est passé aux Glières est sans exemple dans l'histoire de la résistance armée préalablement au débarquement. Si atroce qu'ait été la traque et la mise à mort, surtout par la milice, des maquisards capturés, la défaite « en catastrophe » ne fut que partielle ; grâce à l'ordre de dispersion donné le 26 mars au soir avant l'assaut général des bataillons allemands, 250 à 300 hommes réchappèrent ; un mois plus tard, sitôt retirées les forces de maintien de l'ordre, les maquisards de Jourdan-Joubert, le seul officier survivant, montaient faire une manœuvre au plateau et le 1^{er} août 1944, prélude à la libération du département, le parachutage d'armes le plus massif de la guerre était reçu en plein jour aux Glières par 2 500 maquisards.

Entre temps, c'est bien une épopée qui s'était déroulée en ces lieux. Choisi d'abord pour être une aire de parachutage et un refuge, le plateau, gardé par son manteau de neige, a été pendant deux mois, en pleine occupation ennemie, la première et la seule parcelle libre du sol de France. Avec ses jeunes officiers de chasseurs alpins de l'armée de l'armistice dissoute, ses ruraux savoyards fuyant le STO, ses adolescents rebelles venus de toute la France, ses travailleurs espagnols rescapés de la guerre civile, son détachement de Francs Tireurs et Partisans et son organisation militaire en douze sections, dont chacune faisait tous les matins le salut au drapeau frappé de la croix de Lorraine, le groupe disparate s'est animé d'un esprit nouveau : une convergence de courants, la création d'une communauté, la connaissance de l'autre, une relation inédite entre les officiers et la troupe et, sans doute illusoire, l'esprit de liberté. « Quand on mettait le pied sur le plateau, l'enthousiasme vous prenait », m'ont dit les survivants quand je vins enquêter près d'eux.

Au dessus de tous, deux figures héroïques. D'abord l'unificateur, l'organisateur, l'ancien instructeur à Saint Cyr, le lieutenant Théodose Morel, qui, après un mois de défensive, dirige un coup de main nocturne sur Entremont où il trouve la mort, mais où ses maquisards font prisonniers 60 hommes des Groupes mobiles de réserve, les GMR, ces professionnels de la police militarisée créée par Vichy pour mater la Résistance.

Après sa disparition, un autre militaire de carrière, s'impose, un chasseur alpin lui aussi, le capitaine Anjot. Sachant la situation sans doute désespérée, il a revêtu sa vareuse d'officier avant de monter prendre son commandement au plateau afin, s'il doit mourir, de « mourir Anjot ».

Glières illustre l'échec éclatant de Vichy. Malgré les renforts successifs de police et de GMR, l'appui de la milice dirigée par le chef de la région R2 (Rhône-Alpes), Vaugelas, et la présence impérieuse, impatiente, du secrétaire d'Etat au maintien de l'ordre, Darnand, toutes les tentatives des « forces de l'ordre » françaises se sont soldées jusqu'au dernier jour par des échecs coûteux. La date butoir du 10 mars avait été fixée par le commandement allemand pour qu'elles liquident le réduit. Il a fallu pour en finir la mobilisation autour du plateau de trois bataillons de la 157^e division allemande, responsable de la sécurité dans les départements du Jura et des grandes Alpes, renforcés d'un détachement de la Schutzpolizei, avec appui d'artillerie et d'aviation. Ce n'était pas la première intervention de la division allemande, ce ne fut pas la dernière, mais nulle part ailleurs elle n'a eu d'autre tâche que pourchasser des « bandes de terroristes », éventuellement tenter de les encercler. La mise en œuvre par l'état-major divisionnaire d'un dispositif de siège, puis d'assaut, avec recours à des bombardiers ne s'est imposée qu'ici. La propagande gouvernementale de Vichy a dissimulé cette participation allemande au « rétablissement de l'ordre », mais les radios suisse et britannique l'ont fait largement savoir : pour la première fois sur le sol de France, afin de réduire Glières, les forces de Vichy et les forces allemandes ont été engagées côte à côte.

Le livre que voici a été écrit au lendemain de la Deuxième guerre mondiale par des survivants ; il leur doit sa valeur, en dépit des mises au point et des éclairages nouveaux qu'a permis l'histoire. Il s'en tient à la chronique locale sans prétendre rattacher les événements au contexte politique et militaire du moment. C'est un livre de passion, mais il apporte une fraîcheur de témoignages et une richesse anecdotique que ne restituerait la froideur d'aucun document. d'archives. Ce que le lecteur y trouvera, illustré d'impressionnantes photographies, est une contribution irremplaçable à l'histoire : celle du vécu.

Jean-Louis CREMIEUX-BRILHAC

Correspondant de l'Institut

Glières, « Vivre libre ou mourir »

Le cas concret de la Haute-Savoie, dans le contexte de la 2e guerre mondiale, est révélateur à plus d'un titre. Il s'agit en effet d'un département que nombre de caractéristiques auraient pu vouer à une allégeance, sinon au régime de Vichy, du moins au « maréchalisme ». Or il deviendra l'une des régions emblématiques de la Résistance. Plus qu'ailleurs, cette Résistance y voit la convergence de courants issus de sources couvrant un très large spectre politique, idéologique et sociologique, où les militaires jouent un rôle important. En février-mars 1944, elle offre au plateau des Glières, face à l'action conjointe de la Wehrmacht et de la Milice, une image de « la France combattante », alors magnifiée à la radio de Londres, qui va bien au-delà de la relative modicité des combats. Avec ses seules forces unies, dès le 19 août 1944, elle contraint à la capitulation les deux mille cinq cents hommes des forces d'occupation, cas unique en France.

▪ Le Maquis des Glières

Choisi comme terrain de parachutage par les Alliés, le Plateau des Glières abrita, de janvier à mars 1944, jusqu'à 460 maquisards sous les ordres du lieutenant Tom Morel puis du capitaine Maurice Anjot, pour recevoir les armes destinées aux maquis de Haute-Savoie.

Après de nombreuses et vaines tentatives des forces de répression de Vichy, la Wehrmacht passe à l'offensive, en bombardant les chalets du plateau puis en lançant les préliminaires de l'attaque le 26 mars 1944. Devant l'énorme disproportion des forces, le capitaine Anjot donne l'ordre de dispersion, de sorte que l'attaque allemande tombera dans le vide. Si le maquis échappe ainsi à l'anéantissement, 129 maquisards et 20 habitants y laissent la vie, tués au combat, fusillés ou déportés.

Mais, dans les semaines qui suivent, les maquis se reconstituent et, **le 1er août, 3 000 hommes** sont rassemblés au plateau des Glières pour y accueillir les parachutages d'armes massifs, grâce auxquels les forces unies de la Résistance vont contraindre l'occupant à la capitulation dès le 19 août.

La Haute-Savoie est libérée par les seules forces de la Résistance. Au cœur du plateau, le monument national à la Résistance de Gilioli marque aujourd'hui qu'en des temps d'oppression, a été rallumée là la flamme de la liberté.

Le sens des Glières

Aux 150 hommes de l'A.S. qui montent au plateau le 31 janvier 1944, se joint dès le lendemain un groupe important de Républicains espagnols. Ils sont renforcés au fil des semaines, non seulement par d'autres éléments de l'A.S., mais aussi par deux détachements de Francs Tireurs et Partisans (FTP).

« *Votre devise sera désormais Vivre libre ou mourir* » lance Tom Morel à ses hommes rassemblés autour du drapeau frappé de la croix de Lorraine qui vient d'être hissé au sommet d'un mâit de fortune le 20 février 1944.

C'était rappeler, face à la France asservie de Vichy, que la France est d'abord terre de liberté. **Une liberté qui vaut bien qu'à 20 ans on donne sa vie pour elle.**

Tom ajoute : « *Ici, il n'y a plus ni A.S., ni F.T.P., il y a l'armée française* ». C'était affirmer que la France et son armée ne se définissent pas selon des clivages idéologiques.

Par leur seule présence, dans leur diversité, tous ces hommes, face aux discriminations de « l'Etat Français », relevaient l'égalité, au-delà de toutes catégories.

De la part de Tom Morel, pas de théorie a priori, mais, d'instinct, ce jeune officier redonne vie à une France pétrie d'humanisme au fil des siècles.

Son successeur, le capitaine Anjot, qui prend le commandement après que Tom soit tombé le 10 mars sous des balles françaises, ne le cède en rien : aux émissaires de la Milice qui proposent un sauf-conduit pour les hommes de l'A.S. à condition qu'ils déposent les armes et que leur soient abandonnés les Espagnols et les communistes, il oppose une fin de non-recevoir méprisante.

Les populations sont à l'unisson. Très tôt, ce département haut-savoyard montagneux et frontalier avec la Suisse était devenu un refuge pour nombre de personnes qui pouvaient craindre pour leur liberté. Les Juifs

tout particulièrement trouvent protection et assistance à la faveur de réseaux de solidarité où se retrouvent des hommes et des femmes de toutes catégories et de toutes conditions.

C'est tout aussi vrai dans l'aide apportée aux maquis qui n'auraient pu survivre sans l'assistance des populations paysannes des hautes vallées dans lesquelles ils étaient installés.

Pour cela, des centaines de braves gens, restés le plus souvent dans l'anonymat, risquent la déportation et la mort. Tel sera particulièrement le cas lors de la dispersion du maquis des Glières à la fin mars 1944 devant l'offensive conjointe de la Wehrmacht et de la Milice. Combien de maquisards devront alors la vie à cette solidarité ! Ainsi les maquis pourront-ils se reconstituer et libérer le département par leurs seules forces dès la mi-août.



Théodose MOREL, dit « Tom »

1915 – 1944

Né le 1^{er} août 1915 à Lyon, Théodose Morel entre à Saint-Cyr en 1935 et choisit le 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins à Annecy, qu'il rejoint le 1^{er} octobre 1937. Chef de la section d'éclaireurs skieurs (S.E.S.), il mène, en 1940, des combats victorieux face à l'assaillant italien ; il est fait chevalier de la Légion d'Honneur à 25 ans.

A l'été 1940, il retrouve, dans l'armée d'armistice, un 27^e B.C.A. reconstitué sous le commandement du chef de bataillon Vallette d'Osia. Sous l'autorité de celui-ci, tous sont puissamment orientés vers la préparation de la revanche : entraînement forcené, préparation d'une mobilisation clandestine, cache d'armes soustraites à la commission d'armistice. Le lieutenant Morel se voit confier plus particulièrement cette dernière mission. En 1941, il est affecté comme instructeur à Saint-Cyr, replié à Aix-en Provence.

Démobilisé en novembre 1942 à la suite de la dissolution de l'armée d'armistice consécutive de l'invasion de la zone sud par l'occupant allemand, il rejoint la Haute-Savoie et s'engage dans l'action clandestine, sous le pseudonyme de Tom.

A la fin janvier 1944, il reçoit la mission d'organiser la réception, au plateau des Glières, des parachutages d'armes massifs que Londres venait de décider. Progressivement, les effectifs s'étoffent avec, notamment, la montée au plateau de groupes de maquisards menacés par l'instauration de l'état de siège dans le département. A cet ensemble disparate, réfractaires au service du travail obligatoire, membres des mouvements de jeunesse catholique, anciens du 27^e B.C.A., militants communistes, Républicains Espagnols, Tom Morel va insuffler « l'esprit des Glières ». Il leur donne pour devise « vivre libre ou mourir ».

Il trouve la mort dans la nuit du 9 au 10 mars 1944 au cours d'une opération lancée contre le PC des Groupes Mobiles de Réserve (GMR) à Entremont.

Inhumé sur le plateau le 13 mars, son corps est transféré dès le 2 mai dans ce qui deviendra la Nécropole Nationale de Morette.

Tom Morel a été fait Compagnon de la Libération.



Maurice ANJOT, dit « Bayart »

1904 - 1944

Le capitaine Anjot est le deuxième commandant du bataillon des Glières. Volontaire pour en prendre le commandement dans la situation très critique qui fait suite à la mort du lieutenant Tom Morel, il aura l'immense mérite de donner l'ordre de décrochage dans la nuit qui suit l'attaque allemande le 26 mars, de telle sorte que celle-ci tombera dans le vide, tandis qu'au prix de plus de 100 morts, dont la sienne, le bataillon pourra échapper à l'anéantissement et constituer un vivier pour les combats à venir jusqu'à la libération du département par les seules forces de la Résistance au mois d'août suivant.

Le capitaine Anjot repose aujourd'hui aux côtés de Tom Morel, au milieu de leurs hommes tombés comme eux, dans la Nécropole Nationale de Morette.

▪ L'héritage de Glières : une certaine idée de la France

Là, mieux qu'ailleurs, nous pouvons comprendre ce qu'est la France :

Une terre de liberté, liberté proclamée à Glières en février-mars 1944, liberté reconquise en Haute-Savoie par les seules forces unies de la Résistance en août. Une terre où, face aux honteuses discriminations édictées par Vichy, est proclamée et vécue l'égalité de tous en dignité et en droit, au-delà de toute catégories idéologiques, politiques, religieuses ou sociales ; une égalité vécue dans les maquis, dans la lutte comme dans la victoire, Armée Secrète et Francs Tireurs et Partisans côte à côte. Une terre enfin de fraternité, où une population courageuse a pris le plus souvent tous les risques et payé parfois le prix fort pour porter assistance aux pourchassés et aider les maquis.

C'était bien l'amour de la patrie et le service de cette France-là qui animaient ceux qui avaient allumé et entretenu la flamme de la Résistance, dans le droit fil de l'exhortation du général de Gaulle du 18 juin 1940, en Haute-Savoie comme ailleurs.

Les enseignants ne s'y trompent pas, qui conduisent aujourd'hui leurs élèves par milliers sur les lieux de mémoire de la Résistance. Les générations nouvelles y reçoivent une leçon de citoyenneté autour d'une question centrale: **au nom de quoi voulons-nous vivre ensemble dans notre pays de France au-delà de nos différences ?**

En effet, les Résistants de Haute-Savoie affrontent non seulement l'occupant, présent à partir de novembre 1942, mais aussi, d'abord, les forces de répression de Vichy, parmi lesquelles, la Milice, très idéologisée.

C'est alors France contre France.

Pour les tenants de la « Révolution Nationale », « patriotes » contre « terroristes ».

Pour les maquisards, « Résistants » contre « collabos ».

De quelle France parle-t-on ? Sept décennies plus tard, la réponse reste très éclairante. Évoquer ces événements tragiques d'il y a soixante dix ans, c'est ainsi mieux comprendre ce qu'est la France, hier, aujourd'hui et demain.

Sites des Glières et nécropole de Morette

Situé au cœur de la Haute-Savoie, entre 1300 et 1800 mètres d'altitude, et haut-lieu de la Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale, le Plateau des Glières est aujourd'hui un lieu de mémoire, et un site naturel exceptionnel et protégé. Aux côtés des associations départementales, **le Conseil général de la Haute-Savoie mène une politique forte en faveur du devoir de mémoire à destination du public, notamment dans la gestion des sites des Glières.**

• Le Plateau des Glières

Le Plateau des Glières est situé en Haute-Savoie, au cœur du massif des Bornes. Pour célébrer l'histoire du maquis des Glières, et honorer tous ceux qui ont porté la devise « Vivre libre ou mourir », un monument y est réalisé dès 1973. Sur la base d'un concours artistique lancé par l'Association des Glières, c'est le projet du sculpteur Émile Gilioli qui sera retenu. Inauguré en 1973 par André Malraux, ce Monument National de la Résistance est aujourd'hui propriété du Conseil général, qui organise régulièrement des visites et expositions, et notamment chaque année, l'opération « Rando Glières » avec 2000 scolaires des écoles de Haute-Savoie du plateau qui empruntent les chemins des Résistants du maquis des Glières.

• Le Site de Morette

Situé à la porte d'entrée des vallées de Thônes, le site historique départemental de Morette est composé de trois éléments majeurs :

- le Musée départemental de la Résistance haut-savoyarde : retrace, entre autre, l'histoire du maquis des Glières et la libération de la Haute-Savoie (coupures de journaux, affiches et photos d'époque, objets ayant appartenu aux maquisards...). Ce musée, créé en 1964 par les Rescapés des Glières est devenu Musée Départemental par décision du Conseil général ;
- la Nécropole Nationale des Glières : 105 Résistants, principalement combattants des Glières, y reposent ;
- le Mémorial départemental de la Déportation : apporte un témoignage bouleversant sur les camps nazis (photos, cartes des camps nazis, poèmes de déportés, tenues...)



La Nécropole Nationale des Glières, à Morette
© Laurent Guette / CG74

L'Association des Glières, pour la mémoire de la Résistance



Cette association a pris le relais de l'Association des Rescapés des Glières, créée dès l'automne 1944.

Il s'agissait alors, pour les fondateurs, d'abord de faire vivre la mémoire de leurs camarades disparus. Ainsi ont-ils été, dès 1944, à l'origine de la Nécropole Nationale des Glières à Morette et, en 1973, de l'érection du monument national à la Résistance, œuvre de Gilioli, inauguré sur le plateau des Glières par André Malraux.

Mais ils étaient non moins animés par la détermination à transmettre les valeurs dont ils se sentaient porteurs. Ainsi n'ont-ils eu de cesse d'orchestrer, notamment au bénéfice des générations nouvelles, ce qu'ils appelaient « l'esprit des Glières ».

Soucieux d'assurer la pérennité de cet héritage, ils ont pris, à la fin des années 80, une double décision :

-la première a été de faire don de leurs biens (musée de Morette et monument des Glières) ainsi que de leur fonds documentaire au Conseil Général de la Haute-Savoie, sous condition que celui-ci assure la gestion des sites et contribue à la transmission de la mémoire. Ainsi fut créé, au sein de la Direction des Affaires Culturelles du Conseil Général, un « Service Mémoire et Citoyenneté » qui est aujourd'hui l'acteur principal de l'orchestration de cette mémoire, notamment sur les sites de Glières et de Morette.

-la deuxième décision a été la création d'une Association relais, avec laquelle l'Association des Rescapés a fusionné en l'an 2000, sous le nom d' « Association des Glières, pour la mémoire de la Résistance ». Celle-ci est très largement ouverte au-delà des 50 Rescapés encore en vie aujourd'hui, à tous ceux qui se reconnaissent dans les valeurs de Glières. Son action s'exerce en partenariat étroit avec le service mémoire et citoyenneté, tout particulièrement au bénéfice des populations scolaires.

Elle édite une revue annuelle intitulée « Messages » et anime un site Internet www.glieres-resistance.org. L'une et l'autre de ces réalisations ont vocation à faire référence.

Pour le 70e anniversaire des combats des Glières et de la Libération de la Haute-Savoie, elle a engagé un programme éditorial conséquent ; trois ouvrages, distribués par La Fontaine de Siloé, ont d'ores et déjà été publiés :

**L'esprit des Glières*, actualité d'un héritage par le général Jean-René Bachelet en 2013

**Un hymne à la liberté au plateau des Glières, le Monument national à la Résistance d'Emile Gilioli* par Gérard Métral en 2013

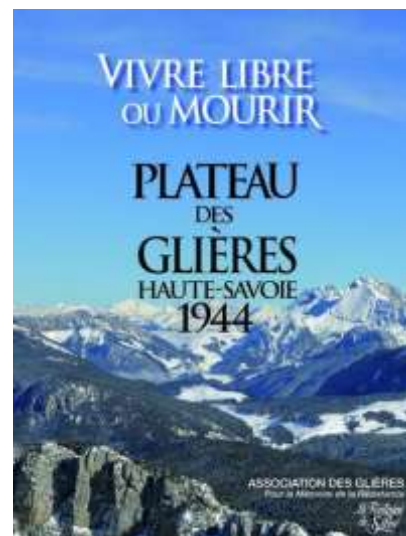
**Vivre libre ou mourir*, plateau des Glières Haute-Savoie 1944 en 2014 (Réédition du livre écrit par les Rescapés dès 1946, enrichi d'une préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, d'une mise en perspective historique par Jean-Marie Guillon)

▪ La réédition du livre des « rescapés »

Dans le cadre de ce 70^{ème} anniversaire, l'Association des Glières qui œuvre avec ferveur et fidélité pour la mémoire et la transmission du patrimoine des Glières, réédite le livre écrit dès 1946 par les rescapés des Glières alors sous le titre: « *Glières Haute-Savoie 31 janvier-26 mars 1944* » et sous-titré « *Première bataille de la Résistance* ».

Accessible en librairie, cette **reproduction à l'identique** est enrichie de mises en perspective et d'annexes qui pourront contribuer à une meilleure connaissance des faits.

Préfacée par l'un des plus prestigieux des ultimes témoins d'une époque tragique, **Jean-Louis Crémieux-Brilhac**, qui, à Londres, en janvier-mars 1944, a pu vivre au quotidien l'écho des événements de Haute-Savoie au sein de la France Libre, il se complète d'une post face de l'universitaire **Jean-Marie Guillon** qui contribue puissamment à situer la place et le sens de Glières dans une histoire de la Résistance aujourd'hui parfois malmenée. **Grâce à eux**, le témoignage des « Rescapés des Glières », tout empreint de la passion de servir la France, libre et fraternelle, trouve un regain de vigueur, au bénéfice des générations nouvelles.



Dès l'automne 1944, les « Rescapés des Glières », comme ils se sont eux-mêmes identifiés, se sont constitués en association. Il s'agissait, d'abord, de marquer leur fidélité et leur solidarité envers ceux de leurs camarades du maquis qui avaient laissé la vie dans leur combat pour la liberté et envers leurs familles. En témoigne la réalisation de ce qui allait devenir la Nécropole Nationale des Glières de Morette.

Mais il s'agissait aussi de promouvoir les valeurs dont ils se sentaient porteurs, en ce moment où la France était à reconstruire. C'est pourquoi ils ont immédiatement mis en chantier, pour une parution en 1946, un ouvrage collectif intitulé : « GLIERES Haute-Savoie 31 janvier-26 mars 1944 » et sous-titré « Première bataille de la Résistance ».

Les auteurs nommés en couverture sont Louis Jourdan, seul officier « rescapé », Julien Helfgott¹, à qui il revenait la douloureuse responsabilité de regrouper à Morette les corps de ses camarades disparus, et Pierre Golliet, qui n'était pas à Glières, mais dont la famille était la plaque tournante de l'Armée Secrète à Thônes. Ce dernier, à la fois Normalien et prêtre, assure l'unité de la rédaction d'un ouvrage qui compte par ailleurs trois autres contributeurs : Alphonse Métral, Marc Bombiger et Jean Isaac-Tresca².

Comment, enfin, ne pas mentionner au rang des auteurs Raymond Perrillat³, jeune photographe du Grand Bornand, monté au plateau avec son appareil photo et grâce à qui le maquis des Glières bénéficie d'une iconographie sans pareille ?

Il est très significatif que le premier chapitre du livre soit intitulé : « Le sens de Glières ».

D'emblée, les auteurs voulaient ainsi mettre leur expérience vécue et le sacrifice de leurs camarades en perspective de valeurs pérennes. Au-delà des témoignages, frémissant de l'intensité d'un engagement encore en cours lors de cette rédaction, voilà qui donne à cet ouvrage une dimension sans égale, plus actuelle que jamais. Dans la pénurie de l'immédiat après-guerre, les Rescapés avaient fait imprimer l'ouvrage en Suisse, sans avoir recours à un éditeur.

A quelques aménagements de forme près, il était resté en l'état jusqu'à ce jour, sans que se démente son succès auprès des visiteurs du site de Morette ou du plateau des Glières, seuls lieux où il était en vente. Le 70^e anniversaire veut marquer un jalon important dans la transmission de l'héritage de Glières et de la Résistance en Haute-Savoie.

Ce livre en est l'un des éléments les plus significatifs.



Julien Helfgott, Rescapé des Glières
© Laurent Guette / CG74

« Aujourd'hui, mon émotion est vive car il faut tenter d'exprimer au plus juste les réalités d'un événement dont l'empreinte demeure étroitement présente dans notre existence quotidienne.

Chacun sait, en Haute-Savoie, la mémoire des Glières est entretenue avec ferveur et fidélité.

Pourtant, nous assistons à des tentatives réitérées pour en réduire l'exemplaire aventure humaine à un épisode secondaire de la seconde guerre mondiale.

C'est un très long cortège d'ombres qui m'entoure en cet instant pour traduire les sentiments suscités par ce que nous ressentons tous comme un outrage.

Que dire à ceux qui, revêtant la parure usurpée des donneurs de leçon, ne traduisent que les relents d'un déshonneur puisés dans un passé tragique dont le souvenir marque très fortement encore notre mémoire ?

Rappelons-nous : la Résistance a donné un sens profond à la devise de la République. Jean Cassou parle de la « Résistance citoyenne », qui va de Gabriel Péri, communiste, à Honoré d'Estienne d'Orve, aristocrate.

¹ Julien Helfgott est l'ultime témoin, aujourd'hui Président d'honneur de l'association des Glières.

² Cf. note biographique de chacun des auteurs en annexe.

³ Id.

Cet engagement généreux au risque de la mort forme un bloc.

Glières, dans sa profonde et riche diversité, y a puisé sa source essentielle et son exemplarité.

Le philosophe Jankélévitch a justifié notre devoir d'honorer les morts.

Si nous cessions d'y penser, nous achèverions de les exterminer et ils seraient anéantis définitivement. Ces morts dépendent entièrement de notre fidélité.

L'hommage ne doit pas se limiter à des cérémonies commémoratives, il doit être nourri d'espoir. Il faut justifier pour les morts le combat qu'ils ont mené et en témoigner.

Dans cet esprit, les prises de parole du général Bachelet, reproduites dans cet ouvrage, expriment la vibration de mots justes et forts dans une sublime simplicité. Ces pages recèlent une intensité extrême, bouleversante, faisant naître en moi un trouble profond, mais aussi une vive source d'inspiration pour l'avenir.

*Nous y retrouvons, si longtemps après, l'écho fidèle de ce qui fut, pour nous les Rescapés et pour nos camarades disparus, **notre idéal et notre inspiration, l'esprit des Glières.***

De ces traces, de ces empreintes, de ces repères, a surgi une fraternité qui demeure aujourd'hui encore en nos cœurs. »

Julien Helfgott,

94 ans, Rescapé des Glières, Président d'honneur de l'association des Glières,

Préface de « *L'esprit des Glières* », éd. La fontaine de Siloé, 2013.

La Haute-Savoie libérée par elle-même

2014 marque le 70^{ème} anniversaire de la Libération de la Haute-Savoie. Sur l'ensemble du territoire, des cérémonies, des manifestations, des événements sont prévus tout au long de l'année, sous l'égide du Comité haut-savoyard des associations de mémoire de la Résistance et de la Déportation (CRD 74), afin de transmettre l'héritage de ce 70^{ème} anniversaire aux jeunes générations.

Le 19 août 1944 à 10 heures, à l'hôtel Splendid à Annecy, siège de la Kommandantur, le colonel allemand commandant les 3850 hommes des forces d'occupation en Haute-Savoie, remet aux chefs de la Résistance départementale - Armée Secrète (A.S.) et Francs Tireurs et Partisans (F.T.P.) unis au sein des Forces françaises de l'intérieur (F.F.I.) - l'acte de capitulation que ceux-ci viennent de lui imposer.

Aussitôt connu le débarquement en Provence le 15 août, les garnisons allemandes de Saint-Julien, Evian, Thonon, Le Fayet, Cluses, avaient été réduites les unes après les autres, jusqu'à ce 19 août à Annecy.

Et voici qu'en cet instant, alors qu'Albertville, Aix-les-Bains ou Lyon sont encore aux mains de l'occupant, Annecy et la Haute-Savoie reconquièrent leur liberté, libérées par les seules forces unies de la Résistance.

C'est un cas unique en France.

L'événement est un aboutissement

Celui d'une Résistance en Haute-Savoie dont les valeurs sont plus que jamais actuelles pour inspirer aux générations nouvelles la volonté de vivre ensemble au-delà de nos différences dans notre pays de France.

Il s'agissait bien sûr de chasser l'occupant, l'ennemi nazi porteur d'une idéologie barbare, et de recouvrer la liberté.

Mais il s'agissait aussi, hélas, de lutter contre les forces de répression d'un régime de circonstance qui avait cru habile de promouvoir une politique de collaboration avec l'occupant, tout en imposant à notre malheureux pays une « Révolution Nationale », lesquelles trahissaient tout ce qui avait fait la France.

Ce régime, « l'Etat Français » de Vichy, avec ses forces de répression au premier rang desquelles la Milice, se réclamait hautement de la France.

Or, c'était bien l'amour de la patrie et le service de cette même France qui animaient ceux qui avaient allumé et entretenu la flamme de la Résistance, dans le droit fil de l'exhortation du général de Gaulle du 18 juin 1940.

En juin 1940, face à l'Allemagne nazie, la France connaît le plus grand désastre de son histoire depuis la Guerre de Cent Ans. Le désarroi des Français est total. Après l'armistice, le 25 juin, la France est coupée en deux : une zone occupée au nord, une « zone libre » au sud, à laquelle appartient la Haute-Savoie.

▪ Les deux France

« L'ÉTAT FRANÇAIS » en Haute-Savoie

L'« Etat Français » se substitue à la République. La démocratie, les Communistes, les Francs-Maçons, les « apatrides », les Juifs sont accusés d'être responsables de la défaite. La « Révolution Nationale » veut restaurer la « France éternelle », catholique et rurale et ses « valeurs traditionnelles » illustrées par la devise « Travail, Famille, Patrie ». En Haute-Savoie, très catholique et paysanne, ces thèmes peuvent initialement trouver un écho.



Le 20 août, la liesse populaire dans les rues d'Annecy
© Fonds Association des Glières/Conseil Général Haute-Savoie

L'armée dite d'armistice, dont le 27^e BCA fait partie, est réduite à 100 000 hommes. Les Chantiers de Jeunesse se substituent au service militaire. On y effectue notamment des travaux forestiers. Le groupement n°7, « le Fier » s'installe autour de Rumilly (à 20 km d'Annecy).

En Janvier 1942, la légion des combattants regroupe ses adhérents les plus politisés au sein du Service d'ordre légionnaire (SOL), sous les ordres de Joseph Darnand. En janvier 1943, la Milice française succède au SOL.

« *La Milice Française a pour mission, par une action de vigilance eét de propagande, de participer à la vie publique du pays et de l'animer politiquement...* » (Article 1er). On est admis à condition d'être « *volontaire, moralement prêt et physiquement apte, non seulement à soutenir l'État nouveau, par l'action, mais aussi à concourir au maintien de l'ordre intérieur.* »

La milice est à la fois un parti politique, un service de renseignement (le «Deuxième Service») et une armée de 5000 hommes (la « Franc Garde »). Le régime mettra en place en place de février à mai 1944, un service spécialisé de répression, le SRMAN (Service de répression des menées antinationales, installé dans le bâtiment de l'intendance militaire d'Annecy).

La Résistance haut-savoyarde

La Résistance haut-savoyarde se caractérise par une convergence de courants et de sensibilités très diverses. Elle se concrétise en février/mars 1944 sur le plateau des Glières, où Tom Morel, chef charismatique, accueille, aux côtés des maquisards de l'**Armée Secrète (AS)**, pour beaucoup issus des jeunesses catholiques et encadrés par des officiers et sous-officiers du 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins (BCA), deux groupes de **Républicains Espagnols** et deux unités de **Francs Tireurs et Partisans (FTP)**, organisation créée dès la fin 1941 par le parti communiste clandestin, mais dont le recrutement s'ouvre largement au-delà de ce cercle à partir de 1943 ; ils vont, ensemble, vivre les événements tragiques de la fin mars.

La nomination, le 15 mai 1944, de Joseph Lambroschini « Nizier » à la tête des forces de la Résistance de la Haute-Savoie, désormais désignées comme les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), officialise l'**unité militaire des forces de la Résistance**. L'autorité civile appartient au Comité départemental de la libération (CDL), avec à sa tête, Georges Guidollet, dit « Ostier ».

Pour la mémoire collective, les Résistants sont les maquisards. Mais **ils sont aussi divers que les formes de Résistance** : l'agent de liaison (le plus souvent féminin) et sa bicyclette, l'agent de renseignement et son indispensable radio ; le combattant de choc de groupe franc et sa mitraillette Sten ou sa grenade ou le saboteur et son pain d'explosif ; le sédentaire qui polycopie tracts et journaux, nourrit, abrite, guide les maquisards des camps ou qui guide réfugiés, agents et aviateurs alliés abattus. Toutes et tous sont exposés à l'arrestation, la torture, la mort brutale par exécution ou lente de la déportation.

La Résistance s'inscrit dans un environnement de vie quotidienne difficile pour tous. Elle s'organise et agit dans un contexte marqué par la guerre mondiale qui continue pour les Britanniques puis pour les Alliés. Ceux-ci combattent l'Allemagne et ont besoin de la Résistance en renforçant sa capacité à fournir du renseignement et en détruisant le potentiel industriel des pays occupés.

Pour armer et équiper la Résistance, les armes du 27^{ème} BCA cachées sur ordre du commandant Valette d'Osia ne suffisent pas. En septembre 1943, les Britanniques font évaluer les capacités miliaries de la Résistance et rechercher des terrains de parachutages (mission MUSC).



Annecy (rue du Pâquier), le 20 aout 1944, Louise et Colette Périès (en tête de file de droite) participent au défilé de la victoire au cours duquel sont mises à l'honneur les agents de liaisons féminines.

© Fonds Association des Glières/Conseil Général Haute-Savoie

▪ La lutte contre l'occupant (1943-1944)

Deux événements nationaux sont déterminants pour la Haute-Savoie :

>> 8 novembre 1942 : Débarquement allié en Afrique du Nord et sa conséquence directe, l'invasion de la « zone Sud » et la dissolution de l'armée d'armistice. L'Italie est la puissance occupante, jusqu'à ce que les Allemands s'y substituent après sa défection à la fin de l'été 43.

>> 16 février 1943 : Instauration du Service du Travail Obligatoire (STO) qui provoque un afflux de « Réfractaires » vers les « maquis ».

Les grands événements en Haute-Savoie

La Résistance regroupe les Réfractaires et leur donne une formation élémentaire de soldats dans des camps qui sont attaqués et dispersés par les forces du maintien de l'ordre et l'armée italienne entre mai et août 1943. Ces affrontements causent aux maquisards **10 tués et 65 prisonniers**.

Concentrant tous leurs moyens (armée, douanes et surtout police) les Allemands pratiquent, d'emblée, **une politique de terreur aveugle** à la fin 1943. Le 17 décembre, destructions et exécutions à Bernex au dessus d'Evian. Le 25 décembre à Habère-Lullin, bal tragique. Le 31 décembre, rafle des hommes à Saint-Eustache. Le 26 janvier les occupants investissent Thuy (près de Thônes). Le 28, exécutions au hameau de Pouilly (Saint-Jeoire). Cette répression cause **49 exécutés et 54 déportés**.

Le 31 janvier 1944, l'état de siège est proclamé dans toute la Haute Savoie.

Du 6 au 26 février, le **Chablais va connaître une quinzaine sanglante**. Les miliciens organisent la chasse à l'homme, à partir de leur repaire de la Grange Allard. Le 20 février, les forces de police se concentrent sur **Féternes**, PC du 1^{er} bataillon FTP de Maurice Flandin qui sera torturé à mort. La milice encercle des refuges de Résistants, le 21 à Verdisse, puis le 22 à Foges. Ces derniers résistent plusieurs heures (6 tués, 1 prisonnier qui sera fusillé, 5 rescapés continueront le combat). Le 25 février, 6 combattants FTP sont condamnés à mort par la cour martiale de Thonon et fusillés le lendemain matin dans la cour de l'école-hôtel du Savoie-Léman.



Rafle à Féternes
© collection M. Germain - auteur inconnu

Le plateau des Glières est choisi comme terrain de parachutage des armes que les Alliés ont décidé de livrer à la Résistance. Les mauvaises conditions météorologiques repoussent le parachutage à la pleine lune de mars. L'état des forces de répression de Vichy se resserre. Les Allemands passent à l'attaque le dimanche 26 mars 1944. Devant la disproportion des forces, le capitaine Maurice Anjot, successeur de Tom, donne l'ordre de décrochage et de dispersion, évitant ainsi l'anéantissement.

La fin des opérations dans le Chablais et aux Glières ne sera que le début d'une lutte toujours plus âpre. Les fusillés des 6 cours martiales annéciennes, les exécutions sommaires, les déportations, n'empêcheront pas la Résistance de s'amplifier et de démultiplier attentats et sabotages. De l'aveu même de la police de Vichy, la répression est un échec.

▪ Été 1944 : La libération de la Haute-Savoie

Juillet 1944 : Deux hommes sont à la tête des forces unies de la Résistance : le responsable politique, **Georges Guidollet, dit Ostier**, à la tête du Comité de Libération (CDL) et le chef militaire, **Joseph Lambroschini, dit Nizier**, qui commande les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) de Haute-Savoie. Celles-ci regroupent les combattants de l'Armée Secrète (AS), aux ordres du capitaine Yves Godard dit Jean et des Francs Tireurs et Partisans (FTP), aux ordres d'André Augagneur, dit Grand.



Défilé de la compagnie "Forestier" à Thorens le 14 juillet
© collection M. Germain - auteur inconnu

14 juillet : A l'occasion de la Fête Nationale, comme la radio de Londres en français l'a annoncé la veille, Louis Morel, qui commandait la compagnie «Forestier» au Plateau des Glières, fait **défiler sa compagnie reconstituée, dans le village de Thorens**. Le choix de Thorens pour ce coup d'éclat est une revanche prise sur la Milice qui y avait installé sa base d'intervention contre Glières en mars 1944 : c'est une façon de laver les insultes radiophoniques soi-disant lancées de Thorens le 29 mars 1944 par Philippe Henriot, ministre de la propagande de Vichy. De surcroît, Louis Morel montre avec éclat qu'en évacuant le Plateau le 26 mars, l'AS n'avait pas abandonné le combat et le reprenait avec plus de force. Des prises d'armes et défilés ont lieu également dans de multiples villages en Haute-Savoie.

Dimanche 23 juillet, en riposte à une action de la Résistance, les forces de répression nazies investissent Saint-Gingolph ; 7 habitants y laissent la vie ; 34 maisons sont incendiées. La population doit fuir, notamment vers la Suisse, où l'armée elle-même lui porte assistance pour franchir la frontière.

Mais l'heure de la liberté est proche. Il faut d'abord armer les nombreux volontaires qui rejoignent les maquis. Un grand parachutage est attendu. **L'annonce arrive sur les ondes de la BBC le 31 juillet : « sur mon balcon, je ferai pousser des volubilis ».**

Mardi 1^{er} août : Plus de trois mille hommes convergent vers Glières : environ deux mille pour la réception sur le Plateau et un millier dans les vallées, pour la protection du site. Ils reçoivent une centaine de tonnes d'armes, de munitions et d'explosifs qui sont immédiatement répartis dans le département. Mais l'ordre est d'attendre le débarquement prévu en Provence avant de passer à l'action.



Réception des armes au Plateau des Glières le 1^{er} août
© Association des Glières/ Photo Raymond PERRILLAT

Jeudi 3 et vendredi 4 août : bombardement de Thônes et des Villards-sur-Thônes par la Luftwaffe, faisant 14 morts et 26 blessés. Le poste de commandement des opérations s'installe au Grand-Bornand. Le plan d'opérations alors élaboré est le suivant : couper les grandes voies d'accès à la Haute-Savoie et isoler les garnisons ennemies les unes des autres et les neutraliser en commençant par la périphérie du département avant de s'attaquer à Annecy, où la Wehrmacht a son état-major et plus d'un millier de soldats parfaitement entraînés.

Vendredi 11 août : Nizier lance l'ordre de mobilisation. Le corps-franc Raymond prend le contrôle de la route d'Aix-les-Bains à Alby. Dès le lendemain, c'est sur la route d'Annecy à la Roche sur Foron que se déroule un violent accrochage avec les Allemands.

Lundi 14 août : La compagnie « Glières » de l'A.S., commandée par le lieutenant Jourdan, dit Joubert, seul officier rescapé des combats du mois de mars, prend position en renfort du corps-franc Raymond à la hauteur de Balmont pour couper la route d'Aix-les-Bains. Ils interdisent le passage à plusieurs convois ennemis. Ils vont ainsi bloquer l'accès sud du département jusqu'à la fin de la semaine.

Mardi 15 août : Les Alliés débarquent en Provence. En Haute-Savoie, l'attaque est lancée contre les villes occupées par la Wehrmacht. **Du Mercredi 16 au vendredi 18 août** : Les garnisons allemandes tombent les unes après les autres, parfois après de durs combats comme à Thonon et à Cluses. Le 16 août, Evian et Saint-Julien ; le 17 août, Thonon, Chamonix et le Fayet ; le 18 août : Annemasse et Cluses.

Le 16 août au soir, une contre-offensive allemande sème la terreur dans les villages du Vuache, de Chevrier, incendié, à Valleiry (15 victimes). Les populations fuient vers la Suisse. Nombreux sont ceux qui doivent la vie à l'attitude courageuse des habitants de l'autre côté de la frontière.

Le 18 août au soir, reste une seule garnison allemande, celle d'Annecy, la plus importante, mais vers laquelle convergent toutes les forces du département (la radio suisse parle de « 13000 maquisards »...). La Résistance propose une rencontre au colonel Meyer, commandant les 3000



Un groupe de maquisards et la Traction du corps-franc Breton après la libération de St-Julien
© Fonds Association des Glières/ Conseil général Haute-Savoie

hommes des forces d'occupation en Haute-Savoie et la place d'Annecy. Cette rencontre est acceptée pour le lendemain matin à Chavoire (Veyrier).

Samedi 19 août : Dans la nuit du 18 au 19 août, le chef de la centaine de miliciens entame des négociations avec l'un de ceux-ci, le capitaine Peccoud, dit Quino, de l'A.S. Les miliciens acceptent de se rendre.

À 7h du matin, à Chavoire, les chefs de la Résistance, au premier rang desquels le chef militaire, Joseph Lambroschini, alias commandant Nizier, signifient aux officiers allemands représentant le colonel Meyer, une mise en demeure de reddition sans conditions. Dans le même temps, par un véritable coup de bluff, la compagnie de Lucien Mégevand, dit Pan-Pan s'empare du quartier Galbert où est stationné l'essentiel des troupes d'occupation de la garnison.

>> À 10h00, au siège de la Kommandantur à Annecy, le colonel Meyer signe l'acte de capitulation.

Dimanche 20 août : La foule en liesse acclame le défilé des maquisards à Annecy.



En une semaine, la Résistance haut-savoyarde unie a fait capituler sur place la totalité des troupes d'occupation de son département, faisant plus de 3 500 prisonniers, alors que les troupes alliées n'étaient encore qu'en Provence et que les villes de Grenoble, Lyon, Chambéry, Albertville étaient encore occupées : c'est un cas unique en France.

Le prix de la liberté

788 résistants morts au combat et civils tués sous les bombardements

424 morts en déportation

47 haut-savoyards morts en d'autres lieux.

Le 20 août 1944, les responsables de la résistance devant le monument aux morts d'Annecy.

De gauche à droite : Georges Guidollet dit Ostier (chemise blanche), André Augagneur dit Grand, représentant de l'état major FTP, Jean Rosenthal dit Cantinier, Joseph Lambroschini dit Nizier, Jean Ball dit Niveau, officier de liaison américain, Georgette Berbérat dit Zette.

© ASSOCIATION DES GLIERES / Photo Raymond PERRILLAT

Mais la capitulation allemande ne signifie pas la fin des combats. Les opérations continuent et la plupart connaîtront encore la rude campagne de l'hiver 44-45 en Haute Tarentaise et en Haute Maurienne, notamment dans les rangs du 27ème BCA reconstitué avec des compagnies issues de l'A.S. et des F.T.P. à parité.

Les FFI haut-savoyards vont prêter main forte à leurs camarades de Savoie, pour forcer la porte de la Maurienne, dans le Grésivaudan, au Pont-Royal sur l'Isère. Il faut aussi reconquérir les crêtes frontalières. Le colonel Vallette d'Osia obtient du général de Lattre la reconstitution de la 27° division alpine, reconnaissance tangible de la valeur militaire des « combattants de la nuit ». Ces durs combats, qui coûtent 199 tués aux haut-savoyards, se déroulent du Mont-Blanc (combats de la Vallée Blanche en avril 1945) à la haute Maurienne (offensive d'avril-mai 1945). Le général de Gaulle estimera qu'ils ont aussi été « *le prix à payer pour que la France s'assoie à la table des vainqueurs* » en Italie.

Les commémorations du 70^{ème} anniversaire en Haute-Savoie

▪ Les enjeux du 70^{ème} anniversaire : héritage et transmission

Raconter pour transmettre, et ne pas oublier

Évoquer ces tragiques événements, c'est ainsi mieux comprendre ce qu'est la France, hier, aujourd'hui et demain. Tel est le sens des événements que nous commémorerons pour leur 70^e anniversaire.

Depuis les tragédies d'Habère-Lullin et de Saint-Eustache de la fin 43 jusqu'aux jours du mois d'août 44 où s'est levé le soleil de la liberté, partout où a pu brûler avec une intensité particulière la flamme de la Résistance, la mémoire en sera célébrée.

Tel sera tout particulièrement le cas de la commémoration des combats des Glières de la fin mars, à la Nécropole de Morette et dans tous les bourgs et villages du tour du Plateau. Mais aussi de l'assistance apportée par nos voisins suisses en des moments tragiques à Saint-Gingolph le 23 juillet et à Valleiry le 16 août.

La journée nationale de la Résistance, nouvellement prescrite le 27 mai, sera l'occasion d'une mise en perspective d'ensemble, depuis l'œuvre de Jean Moulin, dont un buste aura été inauguré à Thonon dès le 29 novembre 2013, jusqu'à la Libération de notre département par la seule Résistance unie.

Un objectif majeur : sensibiliser les générations nouvelles

Tous les anniversaires décennaux ont été commémorés avec un faste particulier. Celui-là a cette singularité qu'il sera vraisemblablement le dernier de cette nature à bénéficier de la présence des ultimes témoins.

C'est pourquoi il sera placé sous le signe de la transmission aux générations nouvelles, avec pour cela une forte **implication des populations scolaires**. L'impulsion en a été donnée, tant par la direction académique que par la direction de l'enseignement catholique, avec le concours très engagé de l'USEP et de l'UGSEL. Partout où ce sera possible, la participation des enfants des écoles se traduira non seulement par leur participation active aux cérémonies qui seront organisées, mais aussi par une anticipation dans leur programme d'éducation à la citoyenneté, autour de l'histoire locale de la Résistance.

Cette transmission aux générations nouvelles, par le truchement de l'actualité des valeurs de la Résistance, débutera donc par une journée de travail consacrée à exposer des témoignages d'expériences (ou de pratiques) pédagogiques et à présenter leurs outils dédiés. Elle se prolongera tout au long des commémorations par une exposition itinérante expliquant et illustrant l'orchestration progressive de cette mémoire collective, ces 70 dernières années. Dans le même esprit, le 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins, qui fut un vivier pour l'encadrement des maquis, notamment à Glières, et qui fut reconstitué à l'automne 1944 à partir de ces mêmes maquis, à parité AS et FTP, sera étroitement associé, autant que ses engagements opérationnels le permettront.



Opération Rando- Glières. Chaque année, le Conseil général propose à plus de 2000 jeunes de se rendre sur le plateau des Glières, pour une journée entre randonnées et mémoire
© Laurent Guette / CG74

■ Programme des principales manifestations

Tout le programme, les informations, les mises à jour, et les compléments :
en un seul clic, sur : www.70ansliberationhautesavoie.fr
ou sur [@liberationhtesa](https://twitter.com/liberationhtesa)

• 22 décembre 2013 et 31 décembre 2013 : Répression de la Noël et de la Saint-Sylvestre 1943

Habère Lullin et Saint Eustache

• 23 février 2014 : Quinzaine sanglante en Chablais 9 au 26 février 1944 à *Féternes - Foges (Lully) - Thonon*

• 5 avril 2014 : Commémoration des événements de Giffre du 1^{er} avril 1944

• 6 avril 2014 : Combats du maquis des Glières mars 1944 au *Site de Morette (Thônes et La Balme-de-Thuy)*

• du 15 au 27 mai 2014 : « Les chemins de la mémoire » organisés par l'USEP pour les enfants des écoles

• 27 mai 2014 : Journée nationale de la Résistance

• 18 juin 2014 : Célébration du 18 juin 1940 au *Plateau des Glières*

• 12-19 juin 2014 : Opération « Rando Glières », avec 2000 enfants des écoles au *Plateau des Glières*

• 20 juillet 2014 : Glières fête la liberté // Parachutage du 1^{er} août 1944 au *Plateau des Glières*

• 23 juillet : Manifestations franco-suissees à *Saint-Gingolph*

• 16 août : Manifestations franco-suissees à *Valleiry* 16 août 1944

• Août 2014 : Libération des villes de Haute-Savoie

Saint-Julien et Évian : 16 août ; *Thonon et Le Fayet* : 17 août ; *Annemasse et Cluses* : 18 août ; *Annecy* : 19 août

> **Toute l'année** : Une exposition itinérante « Notre mémoire vivante. Résistance, Déportation, Libération de la Haute-Savoie » dans les villes du département.

> **Mars/avril/mai 2014** : Inauguration de panneaux-mémoire dans les bourgs et villages du tour du Plateau des Glières.

Au-delà de ces principales commémorations, de nombreuses communes et associations du département se sont investies dans l'organisation d'évènements ou de manifestations.



De nombreux Résistants et Déportés étaient présents lors du lancement officiel des commémorations du 70^e anniversaire de la Libération de la Haute-Savoie, le 28 janvier 2014, à l'Hôtel Splendid à Annecy, lieu où a été signée la capitulation allemande le 19 août 1944

© Laurent Guette / Conseil Général de la Haute-Savoie

▪ Les acteurs impliqués en Haute-Savoie

Ce 70^e anniversaire de la Libération de la Haute-Savoie est orchestré par un **comité de pilotage qui a été constitué dès novembre 2011 sous présidence conjointe du Préfet, du Président du Conseil général et du Comité haut-savoyard des associations de mémoire de la Résistance et de la Déportation (CRD 74)**. Ce dernier, issu d'un comité d'entente informel constitué dès la fin de la guerre puis réactivé sous forme associative il y a quelques années, regroupe l'ensemble des associations de la Résistance et de la Déportation, toutes tendances politiques confondues. La Résistance en Haute-Savoie est aujourd'hui, dans sa richesse et sa singularité, une composante majeure du patrimoine de ce département. C'est bien pourquoi la pérennité de sa mémoire fait l'objet d'un effort très significatif des services de l'État, du Conseil général et des élus locaux, notamment des maires et de leurs conseils municipaux. Le 70^{ème} anniversaire marquera une étape importante dans la transmission de ce patrimoine.

Le Comité haut-savoyard des associations de mémoire de la Résistance et de la Déportation (CRD 74)

L'union des forces de la Résistance, décidée en zone sud avec la création des M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance), a été, en Haute-Savoie, scellée dans le sacrifice, comme dans la victoire.

Elle se concrétise en février/mars 1944 sur le plateau des Glières, où Tom Morel, chef charismatique, accueille, aux côtés des maquisards de l'Armée Secrète (AS), pour beaucoup issus des jeunesses catholiques et encadrés par des officiers et sous-officiers du 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins (BCA), deux groupes de Républicains Espagnols et deux unités de Francs Tireurs et Partisans (FTP), organisation créée dès la fin 1941 par le parti communiste clandestin, mais dont le recrutement s'ouvre largement au-delà de ce cercle à partir de 1943 ; ils vont, ensemble, vivre les événements tragiques de la fin mars.

Cette union, réaffirmée le 1^{er} août 1944 à l'occasion de parachutages d'armes massifs, en plein jour, sur le plateau des Glières, va permettre la capitulation des forces d'occupation du département dès le 19 août.

Elle se concrétise par la reconstitution du 27^{ème} BCA à partir d'unités AS et FTP à parité, pour la difficile campagne de l'hiver 44-45 en Haute Tarentaise.

Dans le droit fil de cet héritage, toutes les associations de mémoire de la Résistance et de la Déportation du département sont réunies depuis lors en comité, au-delà des clivages idéologiques et politiques.

Elles ont décidé de donner à ce comité informel une existence juridique par la création d'une association loi 1901 (J.O. du 16 juillet 2011) intitulée « *Comité haut-savoyard des associations de mémoire de la Résistance et de la Déportation* ». Les statuts en ont été déposés à la Préfecture de la Haute-Savoie le 28 juin 2011, avec, comme axes d'intervention :

- assurer une coordination entre les organisations membres visant à maintenir et faire vivre la mémoire de la Résistance et de la Déportation en Haute-Savoie ;
- être l'interlocuteur des diverses instances officielles dans la mesure où les organisations faisant partie du comité lui en donnent délégation;
- défendre la mémoire de la Résistance et de la Déportation dans toutes les circonstances qui pourront l'exiger.

La présidence en est tournante par année calendaire dans l'ordre alphabétique des associations constitutives. La composition est la suivante : Amicale des anciens de l'Armée Secrète, Amicale des Français Libres, Amicale de la Résistance Espagnole, Amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, Association des Glières, pour la mémoire de la Résistance, Association Nationale des Anciens Combattants et amis de la Résistance, Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes, Union Départementale des Combattants Volontaires de la Résistance, Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de disparus.

L'État et la mémoire combattante

Perpétuer la mémoire combattante et en particulier la mémoire de la Résistance est au cœur des missions des services de l'État en Haute-Savoie.

L'État passeur de mémoire, notamment auprès des jeunes générations

Il appartient au représentant de l'État de **veiller à ce que l'ensemble des grandes commémorations nationales se déroulent dans de bonnes conditions dans le département**. En effet, l'année civile est

ponctuée par ces cérémonies qui rythment le temps. **Les services de l'État, en liaison avec les services académiques, s'attachent à associer au maximum les jeunes générations**, et surtout pour les 8 mai et 11 novembre, dates emblématiques des deux grands conflits mondiaux. Cette action s'inscrit dans le cadre des instructions propres à l'éducation nationale en matière de mémoire et citoyenneté. Elle s'inscrira également dans le cadre de l'enseignement de la morale laïque qui va faire son entrée à l'école de la République.

De plus, un travail important de **valorisation de la mémoire de la Résistance** est effectué auprès des jeunes générations. Les services académiques sont notamment sollicités pour **promouvoir la participation au Concours national de la Résistance et de la déportation**. Ce concours ne connaît pas d'érosion en Haute-Savoie grâce à une participation active des enseignants. Régulièrement, des lauréats remportent des prix régionaux, voire nationaux, ce qui démontre la qualité des contributions des élèves. Par ailleurs, dans le cadre plus particulier du 70^{ème} anniversaire de la libération, **tous les élèves de cycle 3 des écoles du département seront investis dans des projets** à dimension historique, citoyenne sportive et artistique.

Afin de coordonner et favoriser les actions de mémoire de la Résistance, les services de l'État ont également soutenu la création d'un groupe de travail chargé du **70^{ème} anniversaire de la libération**. Il a d'ailleurs fait de même pour le **centenaire de la grande guerre**. Pour les deux thématiques, les projets sont nombreux et de qualité, ce qui témoigne d'un réel intérêt pour l'histoire parmi les habitants de Haute-Savoie. Ces commissions permettent de faire apparaître tant des projets portés par les collectivités locales et des associations de mémoire que des projets portés par des enseignants, des chercheurs, des sociétés savantes et des universitaires indépendants. C'est l'ensemble de la société civile qui, sous l'impulsion de l'État, participe à l'exercice du devoir de mémoire.

L'État garant de la mémoire combattante

Soucieux de concertation, soucieux du temps long et de l'importance pour la société d'une mémoire combattante vive, l'État est aussi à l'écoute des particularités et besoins locaux, et donne son appui à des projets de mémoire.

Garant de l'entretien de la mémoire de pierre, l'État a la charge financière et morale de 265 nécropoles nationales, 7 cimetières alliés, 2133 carrés militaires dans les cimetières communaux et 7 hauts lieux prestigieux de la mémoire nationale. En Haute-Savoie, l'État veille ainsi sur la nécropole de Morette.

L'État est également **le garant du maintien de la qualité des hommages** rendus aux combattants et en particulier des hommages rendus aux résistants. A cette fin, les services de l'État sollicitent systématiquement la **participation des armées, en l'occurrence le 27^{ème} BCA en Haute-Savoie**, pour que les cérémonies conservent un niveau optimum de solennité, de qualité et de dignité. La participation des autorités militaires permet notamment de garantir le respect du protocole, qui loin d'être un rituel vide de sens, est un processus ancien, issu de notre tradition militaire d'hommage des nouvelles générations aux anciens qui les ont précédés. Le respect de la tradition en matière militaire est un facteur de cohésion des armées et les cérémonies sont toujours plus belles, solennelles et pleines d'émotion quand l'armée est physiquement présente. Enfin, l'État et les collectivités publiques veillent au **respect de la liberté individuelle de penser en matière historique**. Permettre aux différentes sensibilités de s'exprimer en la matière et s'assurer que les structures propres au monde combattant soient le reflet de ces différentes sensibilités, est un souci constant de l'action de l'État. Les textes et la volonté politique ont toujours fait preuve à ce sujet d'une grande objectivité et du respect de la pluralité.

Le Conseil général engagé pour la mémoire et la citoyenneté en Haute-Savoie

La mémoire de la Résistance, un enjeu de longue date pour le Département

En raison d'un contexte spécifique (zone libre, milieu alpin, occupation italienne, proximité avec la Suisse, etc.), la Haute-Savoie a été fortement marquée par la Résistance, comme en témoignent par exemple les événements du maquis des Glières et surtout la libération du département, dès le 19 août 1944, par ses propres forces. Les associations d'anciens Résistants et Déportés ont été très actives après-guerre pour organiser des activités de rencontres, de soutien des familles et de publications de revues. Elles ont également contribué à de nombreuses réalisations : le cimetière des Glières, devenu nécropole nationale des Glières en 1984, deux musées de la Résistance en deux points du département (Morette et Bonneville), un mémorial de la Déportation (Morette),



Le Monument national à la Résistance de Gilioli
© Laurent Guette / CG74

un monument d'art moderne à renommée internationale (Monument à la Résistance de Gilioli inauguré en 1973 au plateau des Glières). Ces associations se sont également mobilisées dans la transmission vis-à-vis des jeunes dans le cadre notamment du Concours national de la Résistance et de la Déportation, opération particulièrement dynamique en Haute-Savoie.

Le Département de la Haute-Savoie soutient les associations d'anciens résistants et déportés, afin de garantir la pérennité de valeurs citoyennes, républicaines et démocratiques défendues par ces hommes et ces femmes qui avaient choisi de « vivre libre ou mourir » et de les transmettre aux nouvelles générations.

D'abord **actif sur les Glières**, le Conseil général a ensuite accepté la dévolution du **site de Morette**, puis celle du **Musée départemental haut-savoyard de la Résistance de Bonneville** (en cours de refondation) et enfin la charge de partenaire principal de la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale dans l'organisation du **Concours national de la Résistance et de la Déportation**.

Chaque année, **des actions importantes sont menées en faveur des collégiens** sur cette thématique : création théâtrale professionnelle avec tournée de cinquante représentations dans les établissements scolaires, réalisations audiovisuelles, création d'ateliers pédagogiques élaborés avec des enseignants dans les musées de la Résistance et de la Déportation, etc. De plus, le Conseil général organise l'opération « **Rando-Glières** », qui réunit chaque année, plus de **2000 élèves** d'écoles élémentaires de Haute-Savoie, sur le Plateau des Glières, mi-juin. Les élèves participent à des randonnées sur les sentiers jadis empruntés par les maquisards et à des animations de découverte de la nature et de l'histoire de la Haute-Savoie.

Dans le cadre de la politique culturelle départementale, avec la gestion de cet héritage, le Conseil général développe une politique en faveur de la mémoire de la 2nde Guerre mondiale et continue à s'inscrire dans une dynamique mémorielle. De fait, il se trouve **porteur ou partenaire de projets de mémoire**. C'est le cas pour le **70^{ème} anniversaire de la Libération de la Haute-Savoie**, pour lequel le Conseil général – en plus de la coprésidence du comité de pilotage des commémorations qui auront lieu durant toute l'année 2014 - attribuera environ **200 000€ aux porteurs de projets**.

Aujourd'hui, l'objectif est la mise en réseau des sites départementaux liés à la mémoire de la Résistance en Haute-Savoie au sein d'un projet cohérent de développement : Glières, Morette, le projet de musée haut-savoyard de la Résistance de Bonneville et enfin le centre de ressources documentaires situé au Conservatoire d'Art et d'Histoire (Annecy) et appelé à rejoindre le musée de Bonneville dès son ouverture.

Le Conseil général de la Haute-Savoie est également un **membre co-fondateur du Réseau Mémorha** (réseau des lieux de mémoire en Rhône-Alpes). Cette transversalité développée à l'échelle régionale ouvre des perspectives tant en termes de connaissances de la période que de développement culturel (co-production d'expositions et de journées d'études, etc.).

Chiffres clés 2014 :

En 2014, le Conseil général consacrera près de **7,4 M€** à sa **politique culturelle**, dont près de **400 000€** à la **politique départementale de Mémoire et de Citoyenneté**

Postface de Jean-Marie Guillon

Postface de la réédition du livre des « rescapés » (1946), sous le titre **Vivre Libre ou Mourir**

De l'histoire de la Résistance à l'histoire des Glières, un enjeu symbolique et scientifique

La Résistance dans la mémoire collective

La Résistance est solidement installée dans la mémoire collective française. Musées et mémoriaux sont venus en renforcer la présence à la suite des commémorations, des stèles, plaques et monuments, qui ont été mis en place à la Libération ou peu après. L'histoire de cette Résistance ne cesse de s'enrichir de publications nouvelles, articles et ouvrages d'ambitions diverses, sans omettre les films documentaires ou de fiction qui manifestent de plus en plus la prétention de remplacer l'écrit. Certaines de ces œuvres, portant sur des thèmes neufs, reposant sur des sources inexploitées ou offrant des témoignages inédits, sont de qualité. Beaucoup ne le sont pas. Soit elles concernent des sujets bien balisés depuis les débuts de l'historiographie de la Résistance, il y a plus de soixante ans, et n'apportent rien que l'on ne sache déjà. Soit la documentation sur laquelle elles s'appuient est insuffisante ou partielle, à moins qu'elles ne proposent des « scoops » frelatés ou de prétendus « dossiers secrets ». Journalistes, historiens ou pseudo-historiens réinventent ainsi le « mystère » de l'arrestation de Jean Moulin, réécrivent pour la nième fois les grandes « batailles » de la Libération, à commencer par celle de Paris, l'histoire des débarquements ou encore celle des maquis les mieux connus. Nul doute que la commémoration de 2014 sera marquée par cette profusion. On peut voir dans cette inflation un signe de bonne santé, au moins mémorielle, mais, en ce domaine comme dans d'autres, la mauvaise monnaie chasse trop souvent la bonne. La réédition de *Glières, première bataille de la Résistance* s'imposait donc.

Même si la Résistance est une référence depuis la guerre, même si elle le reste sur le plan national comme sur le plan local, même si des études scientifiques novatrices sont menées et permettent d'approfondir réellement sa connaissance⁴, la représentation du combat pour la liberté qu'elle incarne fondamentalement, dans sa diversité, tel ou tel de ses aspects saillants, certaines des personnalités notoires qui l'ont animée sont régulièrement les objets de tentatives, franches ou insidieuses, de discrédit, comme si le modèle qu'elle offrait, les principes qui la sous-tendaient, les projets qu'elle proposait, en un mot son exemplarité et son exceptionnalité, attisaient l'esprit de revanche ou le ressentiment de petits milieux ou d'individus qui cherchent à attirer l'attention sur eux ou veulent régler des comptes en prétendant « dévoiler » des légendes, des impostures, des « vérités » évidemment cachées. Ce n'est pas nouveau. Des contre-mémoires se sont exprimées très tôt, parfois favorisées par la division des résistants eux-mêmes, mais le plus souvent colportées par leurs adversaires ou par ceux qui avaient frileusement attendu que les événements passent. Faisant courir des légendes « noires » sur le compte de la Résistance, elles se sont prolongées jusqu'à aujourd'hui selon les mêmes modalités, en cherchant moins à délégitimer de front le combat des résistants qu'à l'attaquer par divers biais, en particulier celui de l'épuration – toujours « sauvage », bien entendu, alors que la répression de Vichy ou des occupants, elle, n'est généralement « que » brutale... Bien que soutenu et porté par une majorité de la population, le souvenir de la Résistance n'a donc cessé de gêner et d'être remis en cause sous des prétextes divers qui ont évolué au gré des temps et des groupes.

La Résistance, un mythe ?

Très vite, les porteurs de la mémoire résistante (associations, partis, collectivités), mais aussi les premiers historiens de la Résistance, qui, souvent, en avaient été des acteurs, ont craint les déformations qui pouvaient résulter d'interprétations biaisées. Ils ont cherché à fixer ce qui était leur vérité. L'historien Lucien Febvre en introduisant le premier ouvrage de la collection au titre significatif d'« Esprit de la Résistance » évoquait la difficulté qu'il y aurait à reconstituer cette histoire sans l'avoir vécue et jugeait indispensable que sa génération, celle qui avait subi ou participé aux événements, en donne « sa » version, parce qu'elle était « contresignée par des milliers de sacrifices ». Il lui enjoignait de la produire avant qu'il ne soit trop tard⁵. Par-delà le combat contre le vichysme (qui gardait ses défenseurs), il y avait le sentiment que la Résistance était un phénomène difficile à comprendre pour ceux qui n'y

⁴ Sur quelques travaux de qualité réalisés il y a peu par de jeunes historiens, on pourra se référer au numéro spécial de la revue *Guerres mondiales et Conflits contemporains* n°242, avril 2011, « Histoire de la Résistance : nouveaux chercheurs, nouveaux apports ».

⁵ "Je dis que les hommes de la génération qui a participé directement à la mêlée tragique d'entre 1940 et 1944... ont non seulement le droit, mais le devoir, le devoir absolu, le devoir impérieux, de traduire leur vérité à eux. De donner leur version des événements... Par reconnaissance pour ceux qui se sont sacrifiés, certes. Par sentiment juste de la solidarité des générations, et, dans ces générations, de la solidarité particulière des artisans de l'Histoire", "Avant propos" in Henri Michel et Boris Mirkine-Guetzévitch, *Les Idées politiques et sociales de la Résistance*, Paris, PUF, 1954, p. VIII-XI.

avaient pas participé. Ce sentiment peut nous paraître infondé, mais il est significatif. C'est l'opinion souvent exprimée par le directeur de la collection « Esprit de la Résistance », l'historien et ancien résistant Henri Michel⁶. Elle était largement partagée. Ce qui inquiétait, c'était surtout ce que cette représentation de la Résistance allait devenir lorsque leur génération aurait disparu.

Soixante-dix ans après la Libération, nous y sommes presque et, si la Résistance n'occupe plus aujourd'hui tout à fait la place qui était la sienne dans certains cercles médiatiques, politiques, intellectuels, si les contestations successives, diverses dans leurs motivations, réussissent à l'éroder, cette évolution, l'éloignement qui distant ou rompt le lien jusqu'ici entretenu par des individus et des associations directement issus du combat résistant y sont pour quelque chose.

La remise en question de la Résistance et des résistants est le fait de quelques milieux qui suivent et flattent un « air du temps » où le soupçon prévaut vis-à-vis de presque tout. Ils ne manquent pas de relais d'influence dans l'opinion. La vulgate qu'ils diffusent tend actuellement à marginaliser le phénomène Résistance en France et son statut de référence. Autant les résistances dans les pays voisins sont parées par eux de toutes les vertus (en dépit de leurs ambiguïtés, voire de leurs compromissions), autant ils chicanent celles qui ont vu le jour en France. Même si les héros de la Résistance ont acquis un statut privilégié, ils n'échappent pas toujours à cette suspicion. On se souvient des tentatives cherchant à faire tomber Jean Moulin de son piédestal, comme des diverses « affaires » Aubrac. Sans remettre en question l'existence de la Résistance, cette vulgate relativise son rôle et son influence, elle remet en question sa représentativité, son enracinement dans la population ou même la diversité des formes qu'elle a pu revêtir. À partir d'une conception arbitraire, volontairement restrictive, du combat clandestin, « la Résistance » n'apparaît plus que comme une fabrication de la Libération, une légende proposée au bon peuple, notamment par les deux producteurs principaux de ce qui ne serait qu'un récit édifiant, le général De Gaulle et le parti communiste, associés dans une même « vision gaullo-communiste »⁷... ! Selon cette interprétation, qui se veut décapante, les discours, les cérémonies, l'action des porteurs de mémoire, l'histoire elle-même telle qu'elle a été élaborée n'ont eu pour seul rôle que la réhabilitation d'une France qui se serait accommodée de Vichy et de l'Occupant et à qui aurait été ainsi restitué à bon compte un brevet de bonne conduite. Affirmer que « le processus d'historicisation » s'est « incliné face à la puissance du mythe »⁸ relève du procès d'intention. Mais passons sur ces affirmations qui sont sans fondement sérieux. Ce qui est recherché, c'est de faire croire que les résistants et leurs chefs auraient créé le mythe d'une France unie et héroïque pour mieux « dissimuler des vérités troublantes » et pour complaire à des Français qui « n'éprouvaient pas le désir d'entendre des vérités déplaisantes dont ils connaissaient la teneur »⁹. C'est là le fond de la thèse du « mythe résistancialiste », qui sévit désormais jusque dans les manuels scolaires et qui, comme l'a montré de façon limpide Pierre Laborie¹⁰, constitue une adaptation de ce que les rescapés du pétainisme avaient brocardé après la Libération. Resurgissent avec cette thèse la fable de l'« héroïsme inventé » et, selon la même analyse, celle des « cadavres dans les placards », qui sous-entend « que la Résistance avait des choses à cacher »¹¹.

Le maquis des Glières dénaturé

L'analyse, on le voit, s'applique particulièrement au cas du maquis des Glières et de ses représentations, d'autant qu'il apparaît comme une production par excellence de la « mythologie gaullienne ». Tout se tient. L'évolution de sa mémoire connaît en fait les mêmes avatars que celle de la Résistance française en général dont elle est un élément important.

Dans l'optique que nous venons d'évoquer, le récit qui a été fait jusqu'ici de l'affaire des Glières relèverait donc de l'histoire pieuse, d'un légendaire dont l'un des principaux jalons serait *Glières, première bataille de la Résistance*. C'est ainsi qu'une très récente histoire de la Résistance, présentée comme de référence, conclut tout le passage qui concerne ce maquis par cette affirmation qui se voudrait renversante et sacrilège : Glières ne fut pas une bataille...¹², comme si la plupart des témoins et historiens n'avaient utilisé l'expression « bataille des Glières » que dans le sens de bataille rangée ! Comme si le mot bataille devait se prendre au premier degré (la Résistance n'aurait, dans ce cas, jamais livré aucune bataille...) ! Autrement dit : la « bataille des Glières » n'aurait été qu'une invention... Le même ouvrage nous apprend que les maquisards auraient rejoint le plateau pour « se cacher »¹³ ? Se cacher en se rassemblant, selon un mouvement qui s'étale sur plus d'un mois, à plusieurs centaines, sur un plateau bien identifié, enneigé et encerclé par

⁶ Ainsi dans sa préface à *Combat, histoire d'un mouvement de résistance de juillet 1940 à juillet 1943*, avec Marie Granet, Paris, PUF, coll. « Esprit de la Résistance », 1957 : « La génération de la Résistance présente elle-même un récit de son comportement, pour ses contemporains qui l'ont ignorée, consciemment ou non, et pour les générations à venir qui risquent de mal comprendre un phénomène d'une originalité sans précédent », idée qu'il reprend à diverses reprises par la suite.

⁷ Olivier Wieviorka, *La Mémoire désunie. Le souvenir politique des années sombres de la Libération à nos jours*, Paris, Seuil, 2010, p. 64.

⁸ *Idem*, p. 159.

⁹ *Idem*, p. 65.

¹⁰ Voir son dernier ouvrage, *Le chagrin et le venin. La France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*, Paris, Bayard, 2011.

¹¹ *Idem*, p. 189.

¹² Olivier Wieviorka, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013, p. 351.

¹³ *Idem*, p. 347.

ses ennemis ? Comment peut-on laisser penser que le maquis des Glières aurait été, en quelque sorte une « planque » ? Alors que tout indique que la concentration, qui atteint son maximum en mars, tend à assurer un rapport de forces vis-à-vis des hommes que Darnand veut utiliser contre le maquis et que son but est de le mettre en échec, lui, le nouveau responsable du « Maintien de l'ordre » qui cherche à faire de l'opération un test de crédibilité et un argument de propagande. Et ensuite que la concentration d'hommes vise à se porter à la hauteur des enjeux qui dépassent le plateau, en même temps qu'elle permet de réceptionner le matériel parachuté et, autant que possible, de le préserver, ce qui est la vocation première de la présence maquisarde aux Glières. Il est vrai que, dans le même ouvrage, on peut lire que les officiers qui encadrent le maquis n'ont pas perçu la contradiction entre l'objectif de recevoir les armes et celui (supposé) de se cacher...¹⁴. Toujours dans la même veine, les semaines d'observation entre maquisards et forces de l'ordre sont résumées en « une cohabitation profitable aux deux parties », alors que les atermoiements des forces du « maintien de l'ordre » sont significatives de la faiblesse, de l'isolement et, finalement, de l'échec de Vichy. Les premiers encouragements donnés par Maurice Schumann à la radio de Londres peuvent être considérés comme intempestifs, mais en résumer les conséquences par un péremptoire : « Le mal est fait »¹⁵ relève de l'interprétation tendancieuse, en passant par dessus le parachutage du 10 mars qui reste à venir, en faisant semblant d'ignorer ce qu'est la propagande et en sous-estimant l'importance symbolique qu'acquiert, grâce à ces émissions, le maquis - ce que Jean-Louis Crémieux-Brilhac a montré de façon irréfutable -, et qu'acceptent les maquisards qui en connaissent l'enjeu. Peu importe d'ailleurs le contexte puisqu'il ne s'agit pas d'expliquer, mais de réduire l'événement en deçà de ce qu'il a été. On peut porter un jugement critique – mais cela a été fait dès l'époque, souvent et par des acteurs qui avaient toute légitimité pour le faire – sur la concentration des Glières et sur les illusions qui l'accompagnent, mais pourquoi en dénaturer le sens par des jugements définitifs reposant sur des raccourcis contestables ? Pour se démarquer de la « légende » ? Mais qui peut croire que la « vérité » des Glières se trouve dans ces reconstructions mesquines, et, en tout cas, s'y trouve davantage que dans le récit de 1946, y compris dans ses dimensions épiques ?

Le maquis des Glières vu par les témoins du temps

Représentative d'ailleurs de la diversité des mémoires de la Résistance, l'affaire des Glières est un symbole qui a dépassé d'emblée le cadre local dans lequel il s'inscrivait. Elle fait partie de ces quelques épisodes de la guerre en France dont l'opinion et les protagonistes comprennent qu'ils constituent un enjeu national et international. Les contemporains en témoignent, quel que soit le camp où ils se situent. Les rapports de préfets, dans toute la France, font allusion aux rumeurs qui courent à son sujet et qui témoignent de l'intérêt que l'on y porte. Pierre Limagne, rédacteur en chef de *La Croix*, qui tient, jour après jour, le compte des informations qui lui parviennent (et des instructions des autorités qui tentent de les orienter ou de les cacher), est en alerte dès le 1^{er} février 1944 car la censure interdit d'évoquer la Haute-Savoie. Il recueille les renseignements que diffusent, évidemment, la BBC et Sottens, mais aussi ceux que font passer les « journalistes accrédités ». À la mi-février, il rend compte des « grandes opérations déclenchées bruyamment par Vichy » et des oscillations de la censure à ce sujet (entre *black out* et communication prolixe, entre dénonciation des bandes de « terroristes » et fausse absolution pour les « égarés »), avant que le « vrai maquis encadré par des officiers » ne devienne dans les consignes qu'il reçoit « une armée de lâches », « en fuite », et que le pouvoir cache le rôle des Allemands dans la réduction de la situation (mais non les 150 maquisards tués, dont 120 seraient espagnols...)¹⁶. Pierre Nicolle, représentant du petit patronat à Vichy et proche du régime, note dans son journal, dès le 30 janvier, que de « véritables batailles rangées » seraient en cours en Haute-Savoie. Bien placé pour suivre la politique du gouvernement, il sait quel en est l'enjeu pour les autorités, en particulier pour Darnand : défendre la « souveraineté française » sur son territoire, montrer aux Allemands que « les Français » sont capables de « maintenir l'ordre » et de venir à bout de ce qui apparaît comme la plus grosse concentration maquisarde. Le résultat en paraît si assuré que Darnand invite les journalistes étrangers à assister à l'opération (4 février)¹⁷, les forces en présence seraient disproportionnées au désavantage de la Résistance (23 février), or, le 12 mars, il faut se rendre à l'évidence : la Milice a subi « un grave échec » et Nicolle ne parle plus de rien. Xavier de Virieu, de son côté, suit les événements en voisin engagé. Il estime, dans le bulletin qu'il rédige pour la deuxième quinzaine de janvier, que « la Résistance est un ferment nécessaire. Elle tient en haleine l'occupant et distrait ses forces de sa tâche principale ». Un mois après, il précise : « On voit le cas que les Alliés font de la guérilla yougoslave. On assiste parallèlement à la révélation progressive de la résistance française qu'ils ont certainement sous-estimée à ses débuts. Pour qu'ils l'apprécient, il aura été nécessaire que celle-ci prenne corps, qu'elle s'organise et que son importance soit soulignée par l'attention que lui porte, avec une insistance redoublée, l'ennemi »¹⁸. Très vite, on le sait, Glières prend des allures d'épopée. Dans sa livraison du 2 mars,

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Idem*, p. 348 pour les deux citations.

¹⁶ Pierre Limagne, *Ephémérides de quatre années tragiques*, rééd. Villeneuve-de-Berg, Editions de Candide, 1987, à partir de la p. 1733. La citation sur « l'armée de lâches » date du 29 mars, p. 1878.

¹⁷ Pierre Nicolle, *Cinquante mois d'armistice, Vichy 2 juillet 1940-26 août 1944. Journal d'un témoin*, éditions André Bonne, 1947, notes du 4 février 1944. Les allusions à la Haute-Savoie commencent le 30 janvier, p. 355, et s'arrêtent le 12 mars.

¹⁸ Xavier de Virieu, *Radio Journal libre (Juillet 1943-Août 1944)*, Paris-Lyon, Editions Jean Cabut, 1948, p. 166.

le bulletin interne des Mouvements unis de la Résistance « fait le récit des premiers accrochages en insistant tout particulièrement sur "l'héroïsme" et le courage des maquisards » et demande une citation pour récompenser un engagement admirable, mais aussi pour « répondre au dénigrement de ceux qui tentent de réduire les maquisards à des "terroristes" lâches et sans âmes »¹⁹. Après Maurice Schumann et dans les mêmes termes, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, commissaire du gouvernement à l'Intérieur, donne la mesure de cette dimension, le 10 mai, devant l'Assemblée consultative d'Alger, lors du débat sur l'aide à la Résistance : « Vous savez qu'il y a eu là un héroïque fait d'armes qui doit passer à l'histoire, comme Bir Hakeim ou Grenoble »²⁰.

Cette sacralisation immédiate, pas plus que celles qui suivront, n'empêche la critique. Cela vaut pour D'Astier, qui dénonce l'absence de soutien aérien – « Je dois dire que l'affaire du maquis des Glières a apporté un tragique exemple de cette carence » - et qui appelle les stratèges à en tirer les leçons de l'épisode, mais cela vaut aussi pour d'autres. Le premier ouvrage de synthèse sur la Résistance française est publié à Alger par deux membres de l'Assemblée consultative en avril 1944. Le tableau est en tout point remarquable. Il relève d'une analyse « à chaud » à la fois engagée et distanciée. Les auteurs l'auraient terminé en janvier 1944, mais le passage qu'ils consacrent au maquis paraît écrit sous le coup des événements de Haute-Savoie. Ils notent que, si jusqu'à la fin 1943, les Allemands et Vichy ont réagi plutôt « mollement » contre les maquis, « les renseignements venus de France » signalent une modification de cette situation. Or, ils craignent « que certains hommes du maquis se soient faits de leur devoir une conception trop rigide : peut-être eût-il fallu éviter le plus possible des batailles trop inégales, avec un armement et des effectifs insuffisants »²¹. L'affaire des Glières, la concentration de centaines d'hommes sur le plateau, leur installation jusqu'au repli devenu inévitable, l'utilité de leur sacrifice, ont été l'objet de débats dès l'époque. L'historienne Marie Granet a fait remarquer, en 1950, dans le premier numéro de la *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, que l'« on a beaucoup discuté de l'action des maquis, comme de leur utilité. De nombreuses polémiques se sont élevées où les raisons sentimentales ont plus joué que la raison toute pure. On a tantôt surestimé, tantôt déprécié les résultats qu'ils ont obtenu, de même qu'on a commis bien des erreurs quant à leurs effectifs ». Mais la même, faisant, dans le même texte, le point sur l'historiographie des maquis, soulignait le « retentissement dramatique » des Glières, en même temps que la disproportion des forces et l'étendue des pertes subies par les résistants²². Les débats se sont poursuivis après, mais on ne saurait mieux dire qu'Alban Vistel, le « patron » des MUR en R1 (qui correspond à la région Rhône-Alpes), lui-même très réservé : « Le rassemblement sur le plateau haut-savoyard fut-il une erreur tactique ? Bon nombre le dirent alors, d'autres le pensent aujourd'hui. Mais, devant la grandeur du sacrifice, la pudeur ordonne que se taisent les polémiques »²³. Ce qui n'empêche nullement d'en faire l'histoire et de faire de l'histoire.

Histoire et légendaire

La tâche de l'historien est de restituer les événements passés, dans toutes leurs dimensions, de compléter grâce à des sources nouvelles des versions antérieures ou de les rectifier si erreurs il y a eu, mais elle est surtout de comprendre et faire comprendre. Il est nécessaire de rétablir, par exemple, la réalité des chiffres, en général erronés, souvent excessifs, qui ont été diffusés pour soulever la colère ou l'enthousiasme, pour des raisons de propagande, et qui ont été rarement rectifiés par la suite. Il est normal de restituer les événements et de les ramener à des dimensions plus modestes quand il y a lieu. Mais faire de l'histoire n'est pas collecter les « faits », sans se demander ce qu'est un fait, sans s'interroger sur les niveaux de perception, sur les motivations et les grilles de lecture des divers acteurs ou commentateurs, sans questionner toutes les sources, y compris celles qui paraissent les plus « objectives » (notamment lorsqu'elles sont fabriquées sur le champ avec des intentions qu'il faut percer, des rédacteurs et des destinataires dont il faut connaître les calculs ou les responsabilités).

On en revient toujours à Marc Bloch qui relevait que, « longtemps, l'historien a passé pour une manière de juge des Enfers, chargé de distribuer aux héros morts éloge ou blâme », or, « à force de juger, on finit presque fatalement, par perdre jusqu'au goût d'expliquer »²⁴. Marc Bloch a été l'un des premiers à s'intéresser aux rumeurs de guerre dont il était le témoin alors qu'il se trouvait sur le front entre 1914 et 1918. Il en a repéré les ressorts et en a cherché le sens. La réalité de la guerre, des combats, les motivations des poilus, leurs attitudes ne sont pas pour autant disqualifiées par ces « légendes de guerre ». En repérant et « déconstruisant », Marc Bloch cherchait avant tout à éclairer la psychologie, les sentiments, les croyances des combattants. À sa suite, le travail historique considère les récits, légendaires ou non, comme un matériel, une source dont il doit faire, comme pour toutes les sources, l'analyse critique.

¹⁹ Cécile Vast, *L'identité de la Résistance. Être résistant de l'Occupation à l'après-guerre*, Paris, Payot, 2010, p. 163

²⁰ Journal officiel de la République Française, *Les débats de l'Assemblée consultative provisoire, Alger, 3 novembre 1943-25 juillet 1944*, Paris, les éditions des journaux officiels, 2003, p. 278. L'allusion à Grenoble renvoie aux événements de novembre 1943.

²¹ Jean-Jacques et Roland, *La Résistance française*, Alger, Office français d'édition, avril 1944, p. 107. Jean-Jacques correspond à Jean-Jacques Soudeille, résistant lyonnais, ancien membre de la direction de Franc Tireur. Nous n'avons pas identifié Roland.

²² Marie Granet, « Dessin général des maquis », *Revue d'histoire de la 2^e Guerre mondiale* n°1, novembre 1950, p. 51-72.

²³ Alban Vistel, *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de la Résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Paris, Fayard, 1970, p. 366.

²⁴ Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, Cahiers des Annales, 4^e édition de ce texte posthume, 1960, p. 70.

Il y a bien un légendaire de la Résistance. Il est consubstantiel au développement de la Résistance elle-même. Il se nourrit d'elle comme il la nourrit tout au long du combat. Il n'est pas besoin d'insister sur la place qu'y tient la radio dans sa constitution. Les résistants ont eu conscience de participer à un événement extraordinaire, une aventure au sens le plus noble du terme, qui les dépassait et pour laquelle ils acceptaient de prendre, pour le moins, quelques risques. Même ceux qui étaient venus au maquis pour les motifs les plus élémentaires – ne pas partir en Allemagne – sont sortis de cet épisode de leur vie - lorsqu'ils en sont sortis – très souvent transformés, avec le sentiment qu'ils avaient participé, à leur niveau, à l'Histoire et qu'ils se distinguaient ainsi de la plupart de leurs compatriotes. Ils ont pris souvent conscience de s'insérer dans une lignée, politique ou militaire, qui sentait certes son histoire de France, telle qu'elle s'enseignait à l'école primaire, mais c'est elle qui leur servait de référence. Les historiens ont signalé très tôt l'existence de ce légendaire, mais, longtemps, ils s'en sont méfiés, attachés qu'ils étaient à une conception positiviste de l'histoire²⁵. Avec l'histoire des mentalités, les regards ont changé. Laurent Douzou a clairement exposé ce qu'il en était et comment cela devait être pris en compte : « Légendaire, mythique, merveilleuse, épique, toute de retenue maîtrisée, dictée par un impératif moral pur et sans mélange, de quelque façon qu'ils aient choisi de la qualifier, ceux qui pensèrent dans l'instant l'action qu'ils menaient comme ceux qui, plus tard, pensèrent l'action qu'avaient menée des hommes et des femmes morts au combat furent unanimes à leur décerner un statut hors norme. Prendre cet élément en compte, ce n'est nullement, comme un examen superficiel pourrait le faire croire, préférer la légende à la vérité, l'histoire sainte à l'histoire critique, c'est tout bonnement tenter d'intégrer l'une des dimensions de ces événements tels qu'ils furent vécus »²⁶. A fortiori, lorsque ces résistants avaient été partie prenante d'un phénomène aussi inédit que le maquis en général et celui des Glières en particulier, événement notoirement célébré et considéré comme marquant dans l'évolution de ce combat, dans une région, la Haute-Savoie, entourée depuis des mois par l'auréole d'un refuge hors-la-loi et qui est « au premier plan de la 'mythologie' de la Résistance »²⁷. Tous les ingrédients sont là : le cadre impressionnant de la montagne, les particularités du site, deux camps qui, dans l'opinion – et pas seulement l'opinion des résistants – opposent les « méchants » et les « bons », le déséquilibre des forces, la brutalité, la mort, le sacrifice consenti, le martyr. Cécile Vast, en soulignant que « la dimension légendaire est immédiatement présente, à la fois contemporaine et constitutive de l'engagement du maquis », a bien montré que celui-ci ne peut être appréhendé « uniquement sous l'angle de l'efficacité stratégique ; leur portée symbolique est tout aussi fondamentale... Pour les maquisards, le symbolique transcende les combats, il est indissociable de l'expérience combattante proprement dite. Les souffrances accompagnent l'exaltation et les élans d'espoir. Interprétés comme des signes avant-coureur du début de la fin, les accrochages du maquis autorisent et justifient les appels pressant à la "lutte" lancés par les partisans de l'action immédiate »²⁸. En précisant que ces derniers ne sont pas les seuls à exalter le combat, on ne saurait mieux dire pour replacer le cas des Glières, son histoire et sa mémoire, dans son époque.

Le légendaire, c'est-à-dire la transfiguration des faits, ne signifie pas l'affabulation et encore moins le mensonge. Il relève de la mise en récit et du sens que l'on donne à ce récit. Ce peut être pour exalter et pousser à l'action, pour donner en exemple, à des fins de propagande ou commémoratives. Ce phénomène mémoriel, qui est des plus classiques, se cristallise dans des récits (textes écrits, discours, films), des traces monumentales (plaques, stèles, mémoriaux, musées), des gestes (les cérémonies rituelles). L'histoire de la mémoire telle qu'elle s'est constituée depuis a appris à décrypter ces reconstructions, à en retracer l'évolution, à en discerner les acteurs, à en souligner les enjeux, à décrire les conflits que ce souvenir et ses interprétations peuvent susciter. Mais, en analysant la façon dont une mémoire se constitue en mémoire collective, comment elle trie dans les souvenirs ce qui mérite de servir de référence, l'histoire cherche avant tout de comprendre comment cette représentation d'un passé mémorable – qui peut constituer un modèle ou un repoussoir - influe sur les opinions et les comportements et comment se constituent de ce fait des identités.

De ce point de vue, la Résistance et ses représentations, éléments de l'identité civique de la France depuis la Libération, constituent une sorte de laboratoire d'un légendaire en formation, ce qui est une aubaine pour l'historien car il est peu d'événements récents de cette importance qui permettent de voir ainsi s'élaborer, puis évoluer un imaginaire aussi prégnant dans une société. De cet imaginaire, la construction de l'histoire des Glières en témoigne et c'est aussi à ce titre que *Glières, première bataille de la Résistance* est pionnier. Mais prendre en compte cette dimension, loin de desservir l'ouvrage, lui donne un intérêt supplémentaire.

Glières, première bataille de la Résistance, un livre « d'histoire-mémoire »

L'introduction que donne Pierre Golliet ne cache en rien les intentions des auteurs. Elles correspondent à cette volonté que nous avons déjà notée chez les historiens d'alors de « fixer » l'événement et d'en donner le sens. Dès janvier 1945, le comité directeur de l'association a demandé aux rescapés « un exposé aussi détaillé que possible,

²⁵ Ainsi Henri Michel dans sa *Bibliographie critique de la Résistance*, Paris, Sevpen, 1964, p.11-12, ou la suite qu'il lui donne dans la *Revue historique* n°498, avril-juin 1971 : « Des légendes sont soigneusement entretenues, et le ton épique de plus d'un récit ne va pas sans boursoufflures ».

²⁶ Laurent Douzou, *La Résistance, une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, collection Points histoire, 2005, p. 47.

²⁷ Harry Roderick Kedward, *A la recherche du maquis*, Paris, Cerf, 1999, p. 195.

²⁸ Cécile Vast, *op. cit.*, p. 163-164.

comportant tous les faits saillants susceptibles d'apporter des éléments solides à la constitution d'un recueil qui sera l'expression fidèle de notre vie d'assiégés »²⁹. Le texte d'ouverture entend d'abord témoigner, au sens le plus plein du mot, et situer le maquis de Glières dans une geste héroïque, une lignée régionale – savoyarde – et une tradition qui associe vertus militaires et chrétiennes, qui exalte et fabrique un modèle épuré de ses scories. Les portraits des chefs d'exception sont dressés comme autant d'*exempla*. Cela a sans doute vieilli pour notre époque facilement sarcastique à l'égard de formules qui, détachées de leur contexte, semblent emphatiques, et méfiante vis-à-vis d'idéaux qui, il est vrai, ont été trop souvent galvaudés, encore qu'elle puisse se laisser prendre à des conditionnements et à des croyances qui n'ont pas leurs vertus. Comme le fait remarquer Gil Emprin dans l'analyse qu'il donnée récemment sur la construction du souvenir des Glières³⁰, ce livre relève de ce qu'il appelle justement l'« histoire-mémoire ». Il s'inscrit, tant sur le plan local que sur le plan national, dans le contexte mental, émotionnel, culturel, politique de l'immédiat après-Libération, puisqu'il paraît en avril 1946 et c'est évidemment ainsi qu'il faut le prendre.

Entre la fin de 1944 et 1947, sont publiés plusieurs centaines de textes sur les événements que le pays vient de traverser. Ce sont, pour l'essentiel, des témoignages que la *Revue de synthèse* essaie dès 1947 de répertorier et qu'elle caractérise comme des « livres historiques d'urgence (...) dont la valeur n'est encore que provisoire et indéterminée »³¹. Il s'agit donc d'une littérature de combat, brûlante à tous égards, insistant sur les mois intenses qui ont précédé la délivrance. La plupart des textes portent sur les tragédies de l'occupation et les combats de la Résistance, surtout dans leurs expressions les plus spectaculaires que sont les combats du maquis et de la Libération. Alors que tout paraît s'effacer très vite, leurs auteurs veulent transmettre une expérience exceptionnelle, celle de ce moment d'Histoire dont ils ont été les acteurs, en même temps qu'ils entendent témoigner – comme leur aînés de 14-18 - pour leurs camarades morts dans la lutte. Toutes les régions sont concernées par cette production, mais les Alpes, du Vercors à la Savoie, y tiennent avec Paris et la Normandie, la première place. S'ils tentent, parfois, d'aller au-delà de l'expérience individuelle ou de celle de petits groupes, ces textes vont rarement loin dans l'analyse et n'offrent guère de synthèses. C'est ce que fera remarquer Henri Michel dans le tableau bibliographique qu'il livrera en 1964³². La plupart de ceux qui s'expriment veulent faire partager les moments forts de l'action et du drame, mais, vite et de plus en plus, ils dénoncent l'écart qui s'est creusé à leurs yeux entre la pureté de la lutte et la médiocrité de ses suites, alors que les combats politiques reprennent le dessus, notamment entre les communistes et leurs adversaires, et que les courants issus de la Résistance se déchirent. Repris de Charles Péguy qui l'avait avancé après l'affaire Dreyfus contre l'évolution du « parti dreyfusard », le thème de la « mystique » dévaluée en « politique » devient une sorte de lieu commun, notamment parmi les anciens résistants qui se sentent marginalisés par les évolutions du moment ou ceux chez qui, parmi les militaires en particulier, la politique suscite une méfiance traditionnelle. Il s'agit pour eux de préserver un héritage qui est en passe d'être dissipé. C'est dans ce cadre que s'inscrit la publication de *Glières, première bataille de la Résistance*. Elle a été précédée par d'autres témoignages sur les maquis des vallées ou des massifs voisins et Romans-Petit a déjà publié une sorte de recueil de souvenirs où il évoque le plateau, sous le titre des *Obstinés*³³. Nul besoin d'aller bien loin dans la comparaison pour vérifier que l'on se situe avec le livre-témoignage de l'Association des Rescapés des Glières dans le meilleur de cette production. Gil Emprin a dit ce qu'il fallait en penser dans l'étude déjà citée et à laquelle nous renvoyons. Sur le plan formel, cet excellent connaisseur de la Résistance dans les Alpes retient à juste titre sa composition, son écriture, la sûreté de la plus grande partie des informations et, grâce au photographe Raymond Périllat, une iconographie exceptionnelle³⁴.

Pierre Golliet précise, avant de laisser la plume à ses camarades, qu'ils n'ont pas voulu faire une simple compilation « d'anecdotes héroïques » (p. 17), mais bien « un livre d'histoire ». L'expression est évidemment à prendre dans la conception que l'on a de l'histoire à l'époque et qui a sensiblement évolué aujourd'hui. Elle est cependant étayée par une courte présentation de la méthode suivie, de la composition de l'ouvrage à partir des témoignages collectés, ce qui n'est pas si fréquent alors et qui confirme l'ambition d'aller au-delà du simple récit. Son but est en effet informatif – faire savoir ce qu'a été le maquis des Glières -, mémoriel – rendre l'hommage qu'ils méritent à ceux qui sont morts, qui se sont sacrifiés ou, dans une certaine mesure, qui ont été sacrifiés -, explicatif – exposer les objectifs du maquis, en donner le sens et, au-delà, celui de ce que ses auteurs considèrent comme la « vraie » Résistance. La valeur de ce témoignage « à chaud » tient donc aux informations qu'il donne sur le maquis lui-même, son histoire, son organisation, les conceptions qui ont animé au moins ses chefs, mais certainement, au-delà d'eux, une partie des hommes, mais aussi à l'imaginaire auquel il renvoie.

²⁹ Cité par Marlène Sage, *Les Associations de Résistance en Haute-Savoie (1944-1998)*, Aix-en-Provence, Université de Provence, mémoire de maîtrise en Histoire, 1999, p. 137.

³⁰ Gil Emprin, « Les associations d'anciens résistants et l'écriture de l'Histoire : Glières, une historiographie sous tutelle ? », in Laurent Douzou dir., *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, Les PUR, 2010, p. 189.

³¹ Paul Mouy et Suzanne Delorme, "La France de la Résistance d'après quelques témoignages", p. 116, tome LXI, 1946-1947, "Introduction à l'histoire de la guerre 1939-1945". Ce numéro fait le point sur les ouvrages déjà parus, car, comme le souligne Henri Berr, fondateur de cette revue de référence, « jamais la documentation n'aura été aussi abondante » que sur la Seconde Guerre mondiale, ce qui s'explique notamment par le sentiment que « le document historique se perd ou s'altère quand on ne prend pas soin de le recueillir à temps » (« Avant-propos », p. 5), ce qui correspond bien aux préoccupations des auteurs de *Glières*.

³² Henri Michel, *Bibliographie critique de la Résistance*, Paris, Sevpen, 1964, p. 12.

³³ Lille, Janicot, 1945.

³⁴ Gil Emprin, *op. cit.*, p. 189 notamment.

La Revue de Synthèse ne s'y est pas trompée qui, sur le moment, loue « ce magnifique album qui est en même temps un précieux document historique ». Il fait partie pour les auteurs de l'article des quelques « récits historiques véritables » et « conserve quelque chose du souffle qui animait cette indomptable jeunesse »³⁵. Même si ces expressions peuvent nous paraître aujourd'hui comme bien convenues, elles ont le mérite de refléter les sentiments du moment.

Il y a des jugements plus critiques, notamment celui d'Henri Michel dans son analyse historiographique déjà citée³⁶. Mais, ce point de vue, tout à fait autorisé, est plus tardif, il s'inscrit dans un survol de vingt ans de production sur la Résistance et il émane d'un ancien résistant assez éloigné de « l'esprit » qui anime l'ouvrage et qui, sur le moment, a été critique à l'égard de mobilisations maquisardes jugées intempestives. Il lui reproche (et Gil Emprin à sa suite) avec justesse d'isoler les Glières du reste de la Résistance intérieure et d'en exagérer la singularité. Sans nier son exceptionnalité, issue des volontés conjointes des divers acteurs pour en faire un cas à part, Glières doit en effet être intégré dans une histoire plus large de la Résistance et des organisations qui la composent en général, des maquis en particulier, de la France sous Vichy et sous l'occupant, des acteurs de la répression. Mais l'ouvrage est cependant un peu plus que la « vivante description (...) de la vie du maquis » qu'Henri Michel met à son crédit et qui n'est pas peu puisque le même signale que, faute de témoignages en nombre suffisant, le maquis dans sa réalité reste l'un des points obscurs de l'historiographie. La description que ce livre fait de l'organisation du maquis, des problèmes que posent l'encadrement de jeunes qui n'ont pas tous la vocation militaire et qui, même parfois, lui sont plutôt hostiles, des questions de commandement et du rôle essentiel du « chef » vaut pour tous les maquis en général. D'ailleurs, Henri Michel fait valoir que l'ouvrage pointe « quelques uns des problèmes que posait ce genre nouveau de combat (commandement, tactique, ravitaillement, sécurité) ».

L'affirmation d'une certaine idée de la Résistance

Il serait évidemment absurde de chercher dans l'ouvrage ce qui ne peut pas s'y trouver : une remise en cause des choix faits aux Glières. Pierre Golliet, le clerc, à la formation de philosophe, Louis Jourdan, le seul survivant des officiers de chasseurs alpins qui encadraient les maquisards, et Julien Helfgot, le juif laïque et socialiste, rescapé de la prison et des tortionnaires, entendent restituer la vérité d'un maquis dont ils entretiennent le souvenir. Ils défendent la « cause » pour laquelle l'Association des Rescapés des Glières a été créée dès septembre 1944, à savoir que « l'esprit de Glières » ne se dissout pas. L'ouvrage est un hommage et, en quelque sorte, le manifeste d'un certain idéal de la Résistance, car le moment « forteresse assiégée » du plateau est devenu une référence sacrée, idéalisée sans doute, même si tout indique que la cohésion, la solidarité, l'unité, le sens du devoir et du sacrifice aient atteint un niveau qui justifie cette exaltation. C'est l'expérience de ce moment unique qu'il faut transmettre, en même temps qu'est mis en place le culte de morts qui sont autant de martyrs. L'ouvrage est préparé en même temps que l'association rassemble les corps des maquisards, pour la plupart abattus ou fusillés dans les conditions que l'on sait, au cimetière de Morette qui, entre la visite du général de Gaulle le 5 novembre 1944 et son inauguration par le président de la République, Vincent Auriol, en 1947, est consacré comme le lieu du souvenir par excellence. Si l'expression « devoir de mémoire » a un sens – et assurément il l'a pour une association dont c'est naturellement l'un des principaux objectifs –, c'est à ce moment-là qu'il en est le plus chargé³⁷.

L'ouvrage présente le maquis des Glières comme l'image même de la « vraie Résistance », qui, elle-même, représente « l'âme de la France ». Il veut donner le sens d'une « épopée qui se transfigurera en légende » (p. 11), ce qui n'est pas mal vu. Mais l'introduction ne cache pas, par exemple, l'évolution d'une Savoie plutôt favorable au régime du Maréchal jusqu'en 1942, d'autant que, comme dans toutes les régions menacées d'annexion par l'Italie, Vichy a pu donner l'illusion d'une protection jusqu'à ce que le retour de Laval au pouvoir, l'accueil des Juifs persécutés, puis l'occupation ne dissipent les illusions. Elle ne fait que le suggérer pour l'armée d'armistice, passée de l'obéissance au régime, voire pour certains de ses cadres un peu plus, à l'engagement dans l'Armée secrète. Il ne faut pas entacher l'image des héros, car, à partir du moment où ils ont rompu – et pour eux, qui venaient souvent de milieux conservateurs, voire monarchistes, la rupture est plus radicale que pour d'autres –, ils sont devenus des résistants, ils ne sont plus que cela³⁸, des résistants participant à cette France nouvelle, syncrétique, que le maquis a préfiguré et que « les petites gens de l'après-guerre » (p. 73) défigurent, voire trahissent.

Les auteurs refusent un procès qu'ils estiment mauvais. Car le but de l'ouvrage est aussi de répliquer aux critiques qui, comme nous l'avons dit, ont été immédiates et qui persistent. Elles reposent sur des accusations que l'on trouve dès la clandestinité et encore plus après et qui d'ailleurs ne sont pas propres à la Savoie : la dénonciation des maquis

³⁵ Paul Mouy et Suzanne Delorme, *op. cit.*, p. 115 et 120. Sont également recensés *Le drame héroïque des Glières* de Pierre Cluzel, « document historique précieux », et le témoignage « véridique » du capitaine Jean Monnet, *Dans le maquis de Haute-Savoie*.

³⁶ Elle reprend pour l'essentiel un article publié dans la *Revue d'histoire de la 2^e Guerre mondiale* n°49, janvier 1963, p. 111 et suiv. (« Bibliographie sur les maquis », p. 119 pour Glières).

³⁷ C'est l'analyse que fait Marina Guichard-Crozet dans sa thèse, *La construction d'une mémoire collective de la Résistance en Haute-Savoie : les Glières*, Université Jean Monnet Saint-Etienne, 2011.

³⁸ Et non des « vichysto-résistants » comme il est devenu assez fréquent de le lire dans le catalogue des idées reçues d'aujourd'hui.

statiques et des rassemblements excessifs, les accusations d'« attentisme », les protestations contre l'inégale répartition des parachutages d'armes, la stigmatisation des choix faits par les états-majors de Londres ou d'Alger. Celles-ci prennent en Haute-Savoie, comme dans les Alpes du Sud à propos du Vercors plus tard³⁹, une résonance particulière. Elles viennent principalement, mais pas seulement, de la Résistance communiste. La publication de *R.I.3. Francs-Tireurs et Partisans (de) Haute-Savoie* à la fin de cette même année 1946 consacre cette autre approche de la Résistance locale⁴⁰. C'est à ces attaques que le texte du colonel Jourdan entend répliquer et il le fait de façon presque explicite à diverses reprises, par exemple en condamnant les coups de main contre les biens d'autrui (p. 22). Ceci étant, son analyse prend du recul par rapport aux événements. Elle est remarquable par son souci d'exposer la doctrine du maquis et par la lucidité dont elle témoigne. Elle dit beaucoup. Glières a sans doute été un « suicide » (p. 42), mais il s'est voulu exemplaire, et, si échec il y a eu (p. 73), il n'est que relatif puisqu'il n'a pas empêché la renaissance et l'apothéose de la Libération. Certes, Glières « contrevenait à toutes les règles », mais provisoirement, pour se doter des moyens qui permettraient de passer à un autre stade du combat, celui de la « vraie » guérilla, qui « n'est pas seulement mettre du 'plastique' sur une voie ferrée ou déguerpir après avoir jeté une grenade sur un convoi » (p. 35), ce qui, explicitement, vise encore les actions des FTP. Devenu symbole, le maquis sacrifié devait témoigner de l'existence de la Résistance, dire qu'elle « était ». Il fallait « sauver l'honneur de la Résistance armée » (p. 43), ce que nous traduirions plus volontiers par sauver l'honneur de l'armée française dont Glières était « une création originale » (p. 71). Cette volonté d'affirmer l'existence d'une résistance militaire spécifique ne peut se comprendre si elle n'est pas replacée dans le cadre d'autres confrontations. Il s'agit d'abord du face à face avec les troupes de Vichy dont une partie des cadres a la même origine que ceux des Glières, mais eux ont choisi le déshonneur et l'ont confirmé en participant à la répression. De plus, il ne faut pas masquer la compétition qui existe entre « civils » et « militaires » au sein de la Résistance non communiste (tant en métropole au sein de l'ensemble MUR-AS-ORA qu'à Londres et Alger), le maquis étant un outil permettant aux seconds de prendre une place qu'ils pensaient leur revenir à partir du moment où la lutte devenait armée. Avant-garde combattant en métropole, le maquis s'intègre dans une stratégie définie par les états-majors de Londres et Alger. Nous ne reviendrons pas sur la critique de ces options et les responsabilités sinon pour rappeler qu'elle a été faite notamment par Alban Vistel et Henri Noguères, qui, de par leur expérience, reflètent le sentiment du pouvoir résistant civil. Le premier, chef des MUR en R1, a souligné le poids de la tradition (« le penchant naturel ») parmi les cadres d'active et les erreurs de calcul des états-majors extérieurs⁴¹. Le deuxième, qui va dans le même sens, oppose les conceptions de Romans-Petit, insistant sur la mobilité, et celles de Valette d'Osia, favorable à la concentration de forces nombreuses⁴². L'opposition est sans doute excessive, mais elle reflète les tensions que nous venons d'évoquer. De toute façon, comme le fait remarquer Harry Roderick Kedward, rejoignant les conclusions du colonel Jourdan, l'affaire des Glières aurait dû être une mise en garde contre l'intégration incomplète du maquis dans la stratégie des Alliés⁴³. Elle ne l'a pas été, puisque les mêmes errements avec des conséquences aussi dramatiques ont été constatés après ailleurs, peu après.

Comprendre

Divers éléments, dont on ne mesure généralement plus assez l'importance, nous paraissent mériter d'être mieux pris en compte, non pour justifier, mais tout simplement pour comprendre et éviter les interprétations anachroniques.

Le premier de ces éclairages est fourni par Romans-Petit : « Je le dis sans ambages : jusqu'en février 1944, date du premier grand assaut allemand, nous avons péché par orgueil, en tout cas par optimisme. Nous avons aisément triomphé des attaques isolées surtout de celles dirigées par les Groupements Mobiles de Réserve »⁴⁴. Cette apparence de candeur peut surprendre car on croit généralement que, d'emblée, les troupes d'occupation allemandes ont attaqué les maquis en se livrant contre eux et ceux qui les soutenaient aux pires violences. Or, la chronologie compte et c'est à elle que renvoie la citation. Dans le Sud-Est occupé jusqu'en septembre 1943 par la IV^e Armée italienne et devenu le principal refuge de réfractaires et de maquisards, la réaction allemande a été, dans un premier temps, jusqu'en novembre 1943, prudente. Les opérations contre les maquis ont commencé vraiment alors, mais d'une façon relativement mesurée par rapport à la suite, même si la Haute-Savoie a été, probablement, le premier département à connaître ici ou là l'emploi de méthodes radicales (exécution de maquisards sur place, représailles contre les civils,

³⁹ Voir Gilles Vergnon, *Le Vercors. Histoire et mémoire d'un maquis*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2002.

⁴⁰ Paris, Editions France d'Abord.

⁴¹ Alban Vistel, *op. cit.*, p. 366 : il attribue aux « bureaux londoniens » l'idée de points de fixation, la sous-estimation des capacités allemandes, l'absence d'armement lourd et d'appui de l'aviation. Cette critique montre que, même à son niveau, on méconnaît la chaîne (complexe) de décisions et l'on ignore le rôle d'Alger (celui de l'état-major interallié chargé de préparer le débarquement en Méditerranée, le SPOC). Mais Vistel, en admettant qu'il fallait bien donner aux « hauts seigneurs de Londres » les preuves de la volonté et de l'aptitude de la Résistance française à combattre, admet aussi que le « retentissement considérable » de l'affaire a permis d'obtenir une aide accrue.

⁴² Henri Noguères (en collaboration avec Marcel Degliame-Fouché), *Histoire de la Résistance en France*, Paris, Robert Laffont, tome 4 octobre 1943-mai 1944, 1976, p. 423.

⁴³ Harry R. Kedward, *op. cit.*, p. 207 : l'adjectif « incomplète » est, sans aucun doute pour nous, faible. L'opinion du colonel Jourdan est fournie par Henri Noguères, *op. cit.*, p. 132.

⁴⁴ Henri Romans-Petit, « Victoire de la guérilla avec les maquis de l'Ain 1942-1944 », *Revue d'histoire de l'armée* n° spécial sur la Libération de la France, 3/1974, p. 48.

incendies de bâtiments). Ce n'est que durant le premier semestre 1944 que celles-ci vont se généraliser conformément aux instructions de l'état-major allemand. En février 1944, l'occupant donne encore le sentiment de vouloir laisser la lutte contre le maquis aux forces vichystes, en particulier au-delà de l'arrière-pays méditerranéen. Comme le remarque Romans-Petit, c'est ce qui conduit à sous-estimer leur intention de réagir fortement et qui laisse croire que l'on peut arriver à une situation comparable à celle de la Yougoslavie.

Car c'est là un autre point trop peu souligné à notre avis que l'importance du modèle de la guerre des partisans à la yougoslave. C'est la « vraie » guérilla que les cadres militaires du maquis opposent à la « guérilla » façon FTP, mais aussi à la conception militaire traditionnelle du combat. Louis Jourdan se réfère à ce modèle yougoslave dans son analyse (« Nous aurions alors réalisé en France ce que Tito faisait en Yougoslavie ; et nous savions que l'aide anglaise ne nous aurait pas manqué », p. 40). Là encore, il ne s'agit pas d'une façon habile de répliquer aux attaques venues de la Résistance communiste. Les documents de l'époque citent régulièrement cet exemple, dont on sait qu'il a la faveur des Alliés puisque l'essentiel des parachutages d'armes en Europe du Sud lui est destiné⁴⁵. L'exemple yougoslave est omniprésent, tant chez les responsables des maquis alpins que dans l'état-major interallié d'Alger, tant chez les Français que chez les Britanniques puisqu'au plus haut niveau Churchill s'enthousiasme à l'idée de créer dans les Alpes « une situation comparable à celle de la Yougoslavie »⁴⁶. Elle vient évidemment se greffer sur la croyance au « bastion naturel » (Louis Jourdan, p. 40) et sur la conception de « réduits de résistance pouvant être défendu avec les moyens de l'A.S. jusqu'à l'arrivée des troupes de débarquement » proposée par la direction de l'AS dès le début de 1943⁴⁷. Mais le modèle yougoslave leur donne une autre dimension et, à l'époque, une autre crédibilité, d'autant qu'il est associé à la certitude d'un débarquement proche.

C'est le troisième aspect qu'il faut prendre en compte plus sérieusement qu'on ne le fait d'ordinaire. Il demande de se replacer dans l'état d'esprit du moment. Les résistants, mais aussi la population en général, vivent dans l'espoir du débarquement et de la Libération à laquelle il conduira fatalement. Toute l'année 1943 s'est passée dans cette attente, relancée de trimestre en trimestre par les événements d'Afrique du Nord, puis de Sicile, puis de Corse, et finalement déçue⁴⁸. Mais l'approche du printemps 1944 relance l'espérance. Alban Vistel dit bien et très justement que les résistants « haletaient d'attente »⁴⁹. Tout est perçu comme un signe annonciateur de ce qui ne saurait tarder, y compris la mobilisation des forces de répression contre le maquis⁵⁰. Pour Louis Jourdan et ses camarades, « il n'était pas absurde de penser au mois de mars que le débarquement était prochain » (p. 43). Une fois encore, il ne s'agit pas d'un argument de circonstance pour justifier ce qui peut paraître aujourd'hui illusoire parce que nous connaissons la suite et savons que le débarquement aura lieu plus tard en Normandie et celui de Méditerranée encore plus tard. Bien des décisions prises alors sont incompréhensibles si on sous-estime cette quasi-certitude d'un débarquement très proche. C'est dans cette temporalité – un débarquement en Méditerranée sous peu - que se situent les résistants du Sud-Est, dans les deux régions concernées, en R1 comme en R2, et en particulier la plupart de leurs responsables militaires. Les promesses de Rosenthal *Cantinier*, si souvent citées qu'il n'est pas utile d'y revenir (le débarquement est imminent, et, avec lui, des parachutages massifs d'armes et hommes) peuvent d'autant moins être mises en doute qu'elles correspondent à ce que l'on croit et qu'elles proviennent d'un représentant de la France combattante dont les maquisards se considèrent comme l'avant-garde armée. Ce qui se passe avec les Glières se reproduira ailleurs, après, notamment en mai-juin dans les Alpes du Sud et en Provence, de la même façon et pour aboutir au même résultat : pas de débarquement, pas de parachutages ou pas autant que promis, impossibilité de tenir face aux occupants et massacres de résistants. La sincérité des officiers parachutés qui diffusent la croyance, qu'il s'agisse de Rosenthal ici ou de Chanay, chef de la mission interalliée en R2 (la Provence), ou d'autres, n'est pas en cause. Même si elle concerne moins les Glières que les épisodes ultérieurs⁵¹, la question se pose de savoir s'ils n'ont pas été les instruments d'une opération d'« intoxication » cherchant à fixer l'occupant, à le disperser, à le démoraliser. Quoi qu'il en soit, la croyance au débarquement ne peut pas être prise comme relevant de l'autosuggestion de quelques cadres, comme une simple illusion et encore moins comme une façon de se dédouaner.

⁴⁵ Entre autres multiples références, voir le rapport du 12 novembre 1943 sur les parachutages et l'armement de la Résistance reproduit par Alban Vistel en annexe de son ouvrage déjà cité : les armes obtenues permettraient « d'ouvrir la vraie guerre comme en Yougoslavie » (p. 620) ou le bulletin 23 de la 2^e quinzaine de février de Xavier de Virieu, *op. cit.*, p. 166 (« On voit le cas que les Alliés font de la guérilla yougoslave », le maquis et notamment Glières leur fait prendre conscience du potentiel de la Résistance française).

⁴⁶ Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *La France Libre. De l'appel du 18 juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 1996, p. 774, lors du conseil interministériel britannique du 27 janvier 1944 auquel assistent Emmanuel D'Astier et Georges Boris. À sa suite, la Résistance française reçoit la priorité dans les parachutages, d'où ceux des Glières et, pour rattraper le temps perdu en février, l'importance de celui de mars.

⁴⁷ « Instructions secrètes pour l'action militaire en France », 5 janvier 1943, signée par François Morin *Meletraz*, chef d'état-major de l'AS, ce qui prouve que, contrairement à ce que croit Vistel, l'idée n'est pas le monopole de « Londres » et qu'elle vient de France.

⁴⁸ Nous l'avons fait remarquer depuis longtemps, mais rien de mieux que de renvoyer à ce qu'écrivent les résistants Jean-Jacques et Roland, *op. cit.*, p. 107 en parlant des maquisards contraints de rentrer chez eux : « Ces hommes avaient eu l'espoir que l'automne 1943 verrait le débarquement, qu'ils pourraient alors combattre à visage découvert, et cet espoir fut déçu » et d'Astier, inquiet des encouragements à la mobilisation lancés à la BBC s'en inquiète et télégraphie à la mi-février au général de Gaulle que le maquis s'attend « à un débarquement presque immédiat » (Henri Noguères, *op. cit.*, p. 435).

⁴⁹ Alban Vistel, *Héritage spirituel de la Résistance*, Lyon, Lug, 1955, p. 21.

⁵⁰ C'est « dans le cadre de l'attente du débarquement » que le *Bulletin interne* des MUR du 8 février 1944 interprète les « récentes mesures de maintien de l'ordre en Savoie et en Haute-Savoie, que l'on s'attend à voir s'étendre au Briançonnais » (Cécile Vast, *op. cit.*, p. 323, note 29).

⁵¹ A cette époque, le débarquement en Méditerranée n'est pas encore décollé de celui de Normandie.

Une œuvre fondatrice

L'ouvrage que publie l'Association des rescapés dès Glières dès 1946 est donc bien, sur divers plans, un livre d'histoire. Mais *Glières, première bataille de la Résistance* fixe aussi une représentation « officielle » du maquis⁵² afin de préserver un souvenir que ses auteurs veulent fidèle à cette « oasis d'idéal en marge de notre vie » (Louis Jourdan, p. 73). Pour eux, le livre doit être le reflet de ce qui a été et doit rester une Résistance « pure » et exemplaire. Nous en avons évoqué les raisons. Dans la construction de cette référence, ce livre constitue comme un socle qui agglomère une mémoire immédiate. Contesté, copié, utilisé, corrigé ou complété, cet ouvrage est, après l'événement lui-même et sa médiatisation dans l'instant, le jalon fondateur dans l'élaboration du légendaire qui place Glières légitimement au niveau de l'événement exceptionnel.

L'opération qui conduit à la réalisation du livre est, à divers égards, pionnière, comme l'est l'action de l'association en général. Elle inaugure ce que d'autres associations, en d'autres lieux, feront souvent plus tard : la collecte des témoignages dès janvier 1945, l'organisation d'une exposition peu après, une publication qui se veut de référence. On remarquera que ce travail, dans sa méthode, correspond aux projets que les historiens soucieux de préserver l'héritage de la Résistance entendent faire sur le plan national dans le cadre de la Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France, créée en octobre 1944⁵³. Avec les initiatives commémoratives prises au même moment autour du cimetière de Morette, avec l'érection de stèles et plaques, cette première étape de l'action mémorielle, entre la Libération et 1946, est décisive pour la suite puisque c'est alors qu'est obtenu le classement du plateau. Mais, si les Glières ont déjà acquis une place dans le panthéon national de la Résistance, c'est autour du trentième anniversaire de la Libération, entre 1971 et 1974, que celle-ci est réellement consacrée avec l'inauguration du mémorial qui devient « ce jour-là le Monument national de la Résistance »⁵⁴. Par sa forme même, le monument entend donner au site et à son histoire une dimension symbolique qui va bien au-delà des événements de mars 1944 et qui correspond aux ambitions d'un recueil dont Pierre Golliet dit en ouverture qu'il veut retracer « cette ligne sinueuse, mais toujours montante, qui fut, autant que l'histoire du maquis de la Haute-Savoie, un itinéraire spirituel » (p. 18). De fait, le mémorial acquiert d'emblée une signification générale, que n'ont pas les mémoriaux construits ailleurs précédemment, et que n'auront pas de la même façon ceux qui viendront après.

Au début du XXI^e siècle⁵⁵, s'ouvre un troisième temps fort de la « mémoire » des Glières. Le plateau est définitivement installé comme le lieu représentatif du combat de la Résistance dans toutes ses dimensions. Il devient le cadre de manifestations, officielles ou non, dont l'audience est, plus que jamais, nationale, voire européenne. Qu'il y ait des usages politiques de ce lieu et de ce qu'il représente, comme il y a une instrumentalisation de la Résistance en général, c'est la rançon du succès, comme l'est – mais à un niveau bien inférieur – la pauvre tentation de lui ôter ce qui fait sens. Ainsi, le plateau des Glières est devenu l'un des points cardinaux de la mémoire de la Résistance en France, où les diverses interprétations de la Résistance se rencontrent et où se rendent comme en pèlerinage tous ceux qui sont attachés à son héritage. La réédition de *Glières, première bataille de la Résistance*, livre fondateur de ce qui est devenu un élément identitaire de la mémoire de la Résistance en France, est donc la bienvenue. Elle permettra à ceux qui l'ignoraient de comprendre pourquoi les Glières ont acquis une telle place et pourquoi, effectivement, le mythe est né. Mais, s'il y a des lieux, des événements et des hommes qui sont à la hauteur du mythe qu'ils ont fait naître, alors assurément Glières et ses maquisards sont de ceux-là.

Jean-Marie Guillon
Professeur émérite Université d'Aix-Marseille

⁵² Marina Guichard-Crozet, *op. cit.*, p. 192-193.

⁵³ Voir Laurent Douzou, *La Résistance...* *op. cit.*, p. 54 et suiv. ou Julien Blanc « L'histoire de la Résistance avant les travaux du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale », in Laurent Douzou dir., *Faire l'histoire de la Résistance*, *op. cit.*, p. 24-25.

⁵⁴ Serge Barcellini et Annette Wiéviorka, « Lieu de souvenir du maquis », in François Marcot dir., *La Résistance et les Français. Lutte armée et maquis*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 1996, p. 478. Les auteurs ajoutent : « Le maquis était devenu la Résistance ».

⁵⁵ Marina Guichard-Crozet, *op. cit.* Nous suivons son analyse des diverses étapes de la mise en mémoire du maquis qui compose la deuxième partie de sa thèse, mais en repoussant le 3^e moment fort aux années 2007-2012.

Pour aller plus loin

Sur l'Histoire de la Libération de la Haute-Savoie

- > Michel Germain, *La libération d'Annecy et de la Haute-Savoie*, La Fontaine de Siloé, 2004, 175 pages
- > DVD, *La libération d'Annecy et de la Haute-Savoie*, Association des Glières, 2004, 25 minutes.

Retrouvez tout le programme, les informations, les mises à jour, et les compléments :

>En un seul clic : le site dédié aux commémorations du 70^{ème} anniversaire

www.70ansliberationhautesavoie.fr

>Sur TWITTER

@LiberationHteSa

Le site de l'association des Glières

www.glieres-resistance.org/

Le site du Conseil général

www.cg74.fr

Le Plateau des Glières

Le sentier historique

Le monument national à la Résistance

Accueil Mémoire du maquis

Renseignements: 04 50 33 21 31

Le site de Morette

Le musée départemental de la Résistance

Le mémorial départemental de la Déportation

La nécropole nationale des Glières

Renseignements: 04 50 32 18 38

Annexe 1 : Biographies des intervenants

▪ Jean-Louis Crémieux-Brilhac

Jean-Louis Crémieux est né en 1917 à Colombes, près de Paris. Mobilisé en 1939, il participe en qualité d'aspirant aux combats de juin 1940 ; il est fait prisonnier et envoyé dans un camp de Poméranie d'où il s'évade au jour de l'an 1941 en direction de la Russie. En vertu du pacte germano-soviétique, il y est emprisonné comme un certain nombre de Français cherchant à rejoindre le général de Gaulle. A la suite de l'attaque allemande de juin 1941, ces Français deviennent les alliés de l'Union Soviétique. Il peut ainsi, en septembre 1941, rejoindre les Forces Françaises Libres à Londres où il prend le pseudonyme de *Brilhac*. Il devient secrétaire du Comité à la propagande, puis chef du service de diffusion clandestine de la France Libre et officier de liaison auprès de la BBC pour les émissions de Radio Londres à destination de la France.

Après la Libération, il est le cofondateur de la Documentation Française qu'il dirige jusqu'à sa retraite, puis conseiller d'Etat. Il est l'auteur de plusieurs livres sur la Deuxième guerre mondiale qui font autorité, notamment *Les Français de l'an 40* et *La France Libre. De l'appel du 18 juin à la Libération*, dont un chapitre

est consacré à Glières, auquel on peut ajouter, pour ce qui concerne la Haute-Savoie, un article de la *Revue d'Histoire de la Deuxième guerre mondiale* de 1975, intitulé « *La Bataille des Glières et la Guerre Psychologique* ». Il a présidé à l'édition française du livre de Michael R.D. Foot *Des Anglais dans la Résistance, Le Service Secret Britannique d'Action en France 1940-1944*.

Correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), il est Grand officier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 1939-1945, Médaillé de la Résistance, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique.

▪ **Jean-Marie Guillon**

Professeur émérite d'histoire contemporaine, UMR TELEMME (Université Aix-Marseille-CNRS). Historien de la France des années quarante et de la Provence contemporaine, il a publié de nombreux articles ou contributions et dirigé plusieurs publications (dont *Histoire et Mémoire : la Résistance*, Toulouse, Privat, 1995 avec P. Laborie). Il a été l'un des principaux auteurs du *Dictionnaire historique de la Résistance* (Robert Laffont, 2006, sous la direction de François Marcot, Bruno Leroux et Christine Lévisse-Touzé).

▪ **Le Général Jean-René Bachelet**

Né en 1944, le Général Jean-René Bachelet a effectué une carrière militaire complète dans l'armée de terre, jusqu'aux plus hauts niveaux de responsabilités. Ancien élève de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, ce haut-savoyard de cœur et d'adoption a effectué la première partie de sa carrière dans le département, notamment au sein de l'École Militaire de Haute Montagne à Chamonix ou à la tête du 27ème Bataillon de Chasseurs Alpins à Annecy.

En qualité d'officier général, outre de multiples commandements nationaux au plus haut niveau, il a exercé le commandement du secteur de Sarajevo dans le cadre de la Forpronu en 1995, au paroxysme de la crise dans les Balkans. Depuis 1996, il a mené une réflexion de fond touchant aux fondamentaux du métier militaire en termes d'éthique et de comportements. Il a achevé sa carrière comme général d'armée dans le poste d'inspecteur général des armées qu'il a occupé du 1er novembre 2002 au 12 mars 2004.

Il est aujourd'hui Président de « L'Association des Glières - Pour la mémoire de la Résistance ».

Annexe 2 : Visuel de l'annonce de la parution de l'ouvrage des « Rescapés » en 1946

Annexe 3 : banque d'images disponible